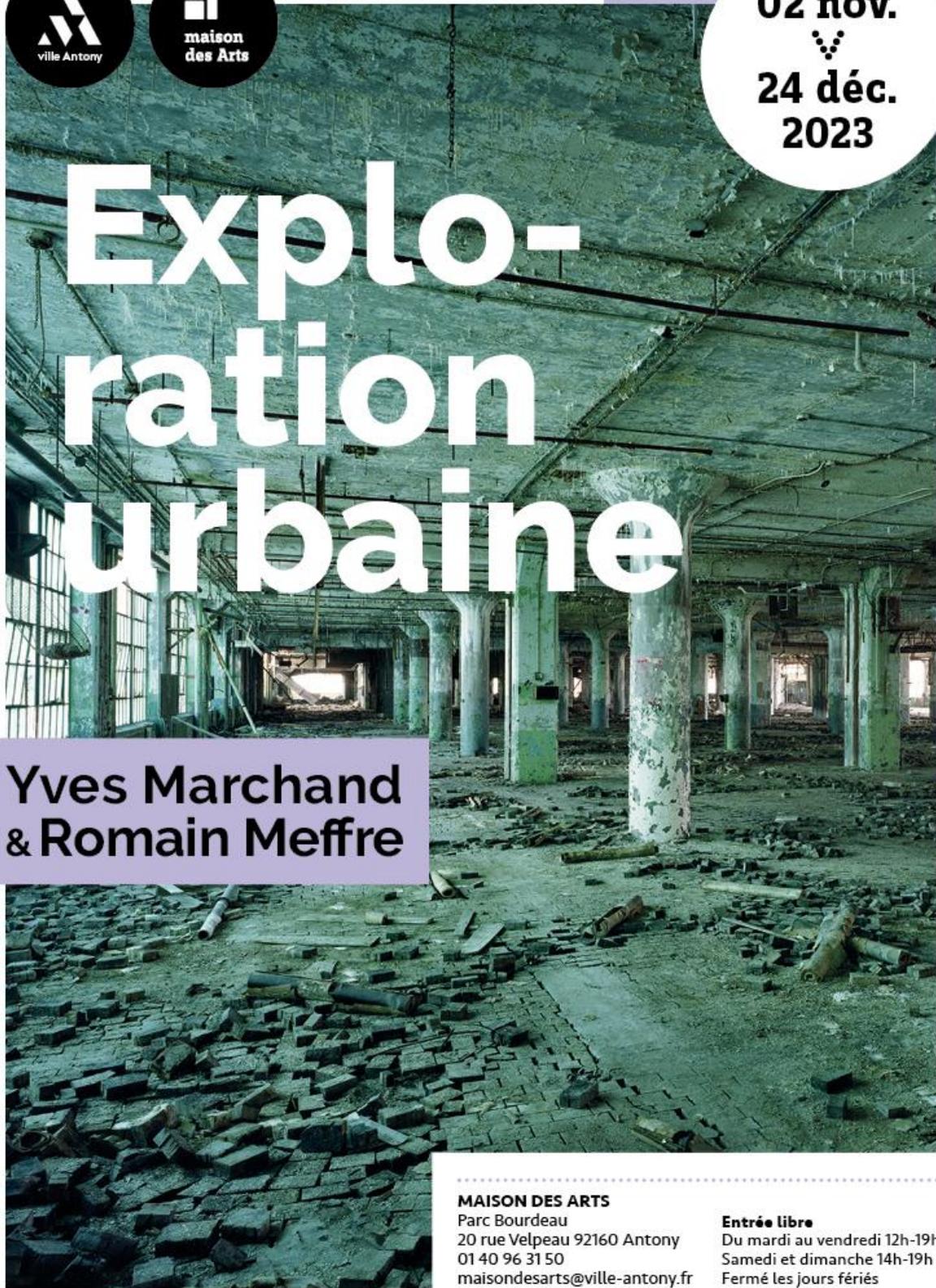


Guide pédagogique

Enseignants et encadrants groupes



02 nov.
▼
24 déc.
2023



Explo- ration urbaine

**Yves Marchand
& Romain Meffre**

MAISON DES ARTS

Parc Bourdeau
20 rue Velpeau 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.maisondesarts-antony.fr



Entrée libre

Du mardi au vendredi 12h-19h
Samedi et dimanche 14h-19h
Fermé les jours fériés
RER B station Antony

Fisher Body Plant, St. Detroit, USA, 2008 © Yves Marchand & Romain Meffre, Courtesy Polka Galerie / Conception graphique : Quatorze M273

Sommaire

Présentation de l'exposition	3
1. Le sujet de l'exposition	3
2. Le parcours thématique de l'exposition	3
Plan de l'exposition	4
Contacts partenariat et visuels	4
Animations autour de l'exposition	5
Analyse d'une photographie	6
1. Mini lexique	6
2. Brève histoire de la photographie	7
3. Technique de la photographie argentique	7
4. La chambre photographique	8
5. Description et analyse d'une photographie	10
6. Modèle de grille d'élève pour l'analyse d'une œuvre	15
Comprendre l'exposition	17
1. Yves Marchand & Romain Meffre : un duo d'artistes	17
2. La démarche photographique des artistes	21
3. Cartes des lieux photographiés par les artistes et présents dans l'exposition	23
4. Les séries d'Yves Marchand & Romain Meffre	24
Série <i>The Ruins of Detroit</i> : 2005-2010	24
Série <i>Movie Theaters</i> : 2005-2021	25
Série <i>Gunkanjima, l'île cuirassée</i> : 2008-2012	26
Série <i>Budapest Courtyards</i> : 2014-2016	27
Série <i>Industry</i> : 2002-en cours	28
5. L'urbex : définition, histoire et enjeux	29
6. L'Art contemporain et l'Urbex	31
7. Les cultures urbaines	35
8. Les ruines dans l'histoire de l'art occidental	37
9. Les grands courants de l'architecture - fin XIX ^e et début XX ^e siècles	40
Pistes de travail	42
1. Avant la visite de l'exposition	42
2. Pendant la visite de l'exposition	47
3. Après la visite de l'exposition	48
Indications bibliographiques	49

Présentation de l'exposition

1. Le sujet de l'exposition

Après avoir célébré ses 30 ans avec Robert Doisneau, la Maison des Arts consacre son rendez-vous annuel "À propos de la photo" 2023 au célèbre duo contemporain Yves Marchand & Romain Meffre, figures pionnières et incontournables en France de l'urbex ou exploration urbaine.

Sous ce nom, cette pratique naît aux États-Unis dans la seconde moitié du XX^e siècle. Elle consiste à visiter des lieux abandonnés souvent interdits et s'accompagne généralement de photos. Les deux artistes se rencontrent et commencent à explorer ensemble en 2001, puis se mettent vite à composer leurs images intégralement à deux, à l'aide d'une chambre photographique - le plus vieil appareil photo argentique - leur permettant d'obtenir des vues spectaculaires, très nettes et fourmillant de détails. Une atmosphère postapocalyptique ou dystopique se dégage de leurs œuvres, qui peut soit fasciner soit repousser le visiteur mais en tout cas ne pas le laisser indifférent.

Fascinés par le pouvoir tant esthétique qu'évocateur des ruines modernes laissées par l'Homme, Yves Marchand et Romain Meffre se font les gardiens de la mémoire de lieux parfois amenés à disparaître, témoignant ainsi des métamorphoses de nos sociétés.

2. Le parcours thématique de l'exposition

Salle ① : Les débuts des artistes et "Les cours de Budapest" + Salon de lecture

- Débuts : ont grandi autour d'Antony et débuté l'exploration urbaine au début des années 2000 en banlieue sud avant d'explorer l'Île-de-France, puis les pays limitrophes puis les États-Unis, etc.
- Série sur les Cours de Budapest (2014-2016) : ont visité environ 500 cours sur les milliers de la ville. Ce qui les intéresse ici : le mélange architectural entre palais italien et prison, le fait que les bâtiments sont toujours utilisés contrairement à ce qu'ils visitent d'ordinaire et que leur déclin est bien plus lent. Dans cette série, les œuvres sont tirées dans de plus petits formats et présentées en mosaïque. Série un peu à part.
- *Sélection d'ouvrages adultes et jeunesse habituelle* : à consulter uniquement sur place

Salle ② : Les ruines de Détroit (2005-2009)

Aperçu de la première série des artistes, réalisée entre 2005 et 2009, dans la ville emblématique de l'urbex. Tout y est resté en place, figé dans le temps, depuis le déclin de la capitale automobile depuis les années 1950.

Salle ③ : Gunkanjima, l'île cuirassée (2008-2012) / Industry (depuis 2002)

- Série "Industry" : seule série au long cours, qui recense les vestiges d'usines à travers le monde.
- Série "Gunkanjima" : consacrée à l'île japonaise d'Hashima, habitée des années 1880 à 1974 par des mineurs de fonds et leurs familles pour exploiter une mine de charbon de Mitsubishi. Évacuée en 1974, il y a encore en place tous les éléments de la vie de ses anciens habitants ; c'est un peu le Détroit japonais.

Salle ④ : Théâtres de l'âge d'or hollywoodien reconvertis (2005-2021)

Tout l'étage est consacré à la série "Movie Theaters", entamée lors du séjour à Détroit des artistes qui découvrent d'abord le United Artists Theater et décident de consacrer une série entière à ces édifices emblématiques du rêve américain, délaissés voire détruits à partir des années 1950. Dans cette salle, focus sur les salles qui ont été reconverties en églises, lieux de stockages, terrains de baskets, supermarchés, etc. Les décors témoignant de leur ancienne fonction ont souvent été conservés.

Salles ⑤ : Théâtres de l'âge d'or hollywoodien abandonnés (2005-2021)

Cette salle met l'accent sur les cinémas qui n'ont pas été reconvertis et sont toujours à l'abandon.

Salle ⑥ : Fragments de théâtres de l'âge d'or hollywoodien (2005-2021)

Le duo prend à la fois des vues générales des lieux explorés, en intérieur et en extérieur, mais réalise aussi des photos de détails comme dans cette section.

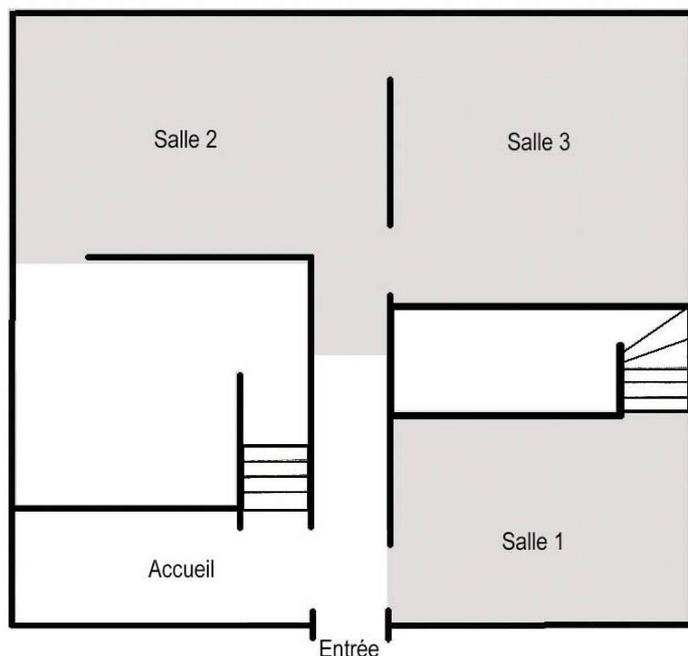
"Raconte-moi une œuvre !"

Les enfants du CML Parc Heller (maternelles) ont travaillé sur plusieurs œuvres de l'exposition pour en donner leur vision personnelle. Leurs "cartels" A5 se trouvent directement à côté des œuvres concernées.

Niveau inférieur : La Parole au... collègue François-Furet

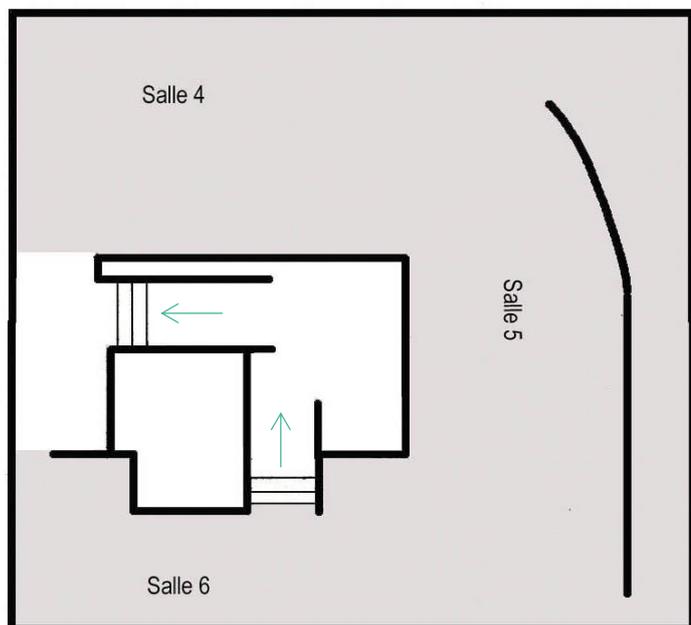
Les élèves de 4^e du cours d'arts plastiques de M^{me} Descamps proposent une exposition au sous-sol sur le thème de l'exploration urbaine, des ruines, de la matière, etc.

Plan de l'exposition



Rez-de-chaussée

- Salle 1 : Antony et débuts
Les cours de Budapest, 2014-2016
- Salle 2 : Détroit, Vestiges du rêve américain, 2005-2009
- Salle 3 : Industry, depuis 2002
Gunkanjima, l'île cuirassée, 2008-2012



Premier étage

- Salle 4 : Movie Theaters, 2005-2021
Nouveaux usages des cinémas
- Salle 5 : Movie Theaters, 2005-2021
Cinémas abandonnés
- Salle 6 : Movie Theaters, 2005-2021
Fragments de cinémas

Contacts partenariat et visuels

Pour toute demande de renseignements sur l'exposition, de visuels des œuvres exposées et de partenariat avec la Maison des Arts, contacter :

Chloé Eychenne, Conseillère artistique et chargée des publics
chloe.eychenne@ville-antony.fr ou 01.40.96.31.52 / 06.62.09.81.94

Animations autour de l'exposition

- VERNISSAGE

> **Mardi 7 novembre à 19h**
en présence des artistes

- VISITES GUIDÉES (*durée 1h*)

> **Samedi 18 novembre à 16h**
> **Dimanche 10 décembre à 16h**

- ATELIERS PRATIQUES*

> **Mercredi 15 novembre à 14h30 :**
Imaginez la Maison des Arts abandonnée !
> **Mercredi 6 décembre à 14h30 :**
Recréez le théâtre de Romain et Yves !

- CINÉMA**

> **Mardi 31 octobre 20h30-1h :**
à l'issue de la séance, visite en
avant-première à la lampe torche
de l'exposition dans le cadre de La soirée
Halloween (*jauge limitée à 50 personnes*)
en présence des artistes

- MERCREDIS LECTURE*** : lecture d'albums
jeunesse avec la médiathèque
Anne-Fontaine (*durée 45 min*)
> **Mercredi 29 novembre à 11h**
> **Mercredi 13 décembre à 11h**

- CONFÉRENCE (*durée 1h*)

> **Samedi 25 novembre à 16h** par Nicolas
Offenstadt, historien, spécialiste de l'urbex

- MIDIS EN MUSIQUE

> **Tous les mardis entre 12h et 14h :**
découverte de l'exposition sur une
bande-son imaginée par la médiathèque
Anne-Fontaine

- LA PAROLE AU... collègue François-Furet
Exposition des œuvres réalisées par
les élèves de 4^e du cours d'arts plastiques
de Mme Descamps
> **Du 2 novembre au 24 décembre**

Suivez la Maison des Arts sur son site Internet et sur les réseaux sociaux :

www.maisondesarts-antony.fr



Maison Des Arts Antony | Facebook



Analyse d'une photographie

1. Mini lexique

L'appareil photo et le matériel du photographe

Chambre photographique : appareil de photographie argentique qui se caractérise par l'utilisation de surfaces photosensibles grand format

Objectif : élément vissé sur l'appareil pour influencer la qualité et le rendu des photographies

Pellicule/plan-film : feuille souple de matière plastique recouverte d'une couche sensible à la lumière utilisée dans les techniques photographiques argentiques

Trépied : accessoire pour poser son appareil pour prendre des photos à très lentes vitesses

La prise de vue

Angle de vue / Angle de champ : champ visuel délimité par l'objectif

Arrière-plan : zone située derrière le sujet principal de la photographie

Avant-plan / Premier plan : zone située devant le sujet principal de la photographie

Cadrage : mise en scène de l'image, du sujet et son résultat

Champ : portion d'espace délimité par la prise de vue

Composition : art de mettre en avant un ou plusieurs sujets sur son image selon des règles ou principes visuels ; une photographie est donc une composition du photographe

Contreplongée : prise de vue du bas vers le haut car le photographe est placé en-dessous du sujet

Distance focale / Focale : distance en mm entre l'appareil et le sujet, qui influence l'angle de vue

Hors-champ : tout objet, sujet ou modèle qui n'est pas présent sur la photographie mais qui pouvant être suggéré dans l'œuvre par divers procédés (ombre, regard, miroir, etc.)

Panoramique : image présentant un rapport largeur/hauteur important, c'est-à-dire souvent 2 à 4 fois plus longue que large ; technique privilégiée pour la photographie de paysage ou d'architecture

Vitesse de prise de vue : vitesse durant laquelle l'obturateur (mécanisme servant à cacher, bloquer la lumière) reste ouvert ; le choix de la vitesse détermine la netteté de la photographie

Le traitement photographique

Développement : opération transformant une image invisible mais présente en une image visible sur un support photosensible

École photographique : style de photographie qui se différencie d'un autre par un ensemble de caractéristiques esthétiques et/ou techniques et/ou conceptuelles

Exposition : quantité de lumière sur une image (possible surexposition ou sous-exposition)

Profondeur de champ : zone de netteté sur une photographie

Tirage : fait d'imprimer, de reproduire par impression une photographie

2. Brève histoire de la photographie

Invention du procédé

- ❖ **1826.** Nicéphore Niepce réalise la première image permanente unique grâce à l'héliogravure. L'image est fixée sur une plaque d'étain à l'aspect miroitant qui la rend peu lisible.
- ❖ **1835.** Le scientifique britannique William-Henry-Fox Talbot invente le premier négatif sur papier (dit calotype), permettant la reproduction à l'infini d'une image en positif.
- ❖ **1839.** Louis Daguerre annonce l'invention du daguerréotype, qui consiste en une plaque de cuivre recouverte d'une couche d'argent sur laquelle une image unique mais fragile se fixe de manière nette. Le temps d'exposition est alors compris entre 15 et 30 minutes.
- ❖ **1872.** Eadweard Muybride réalise des photographies de cheval au galop sur un fond noir.
- ❖ **Années 1880.** Apparition de l'émulsion au gélatino-bromure d'argent qui permet d'obtenir des photographies en une fraction de seconde. Les sujets ont l'air plus spontané.
- ❖ **1882.** Étienne-Jules Marey invente la chronophotographie pour décomposer les mouvements.

Démocratisation de la pratique

- ❖ **1888.** Le premier appareil photographique Kodak est commercialisé ; la photographie devient un loisir amateur.
- ❖ **1893.** Premiers essais d'un flash.
- ❖ **1900.** Le temps de pose est d'environ 1 seconde.
- ❖ **1925.** Première caméra Leica 35mm : la réduction de la taille du négatif permet de réduire la taille de l'appareil, qui devient plus facilement transportable et d'obtenir des tirages par agrandissement.
- ❖ **1933.** Franke et Reinhold Heidecke inventent l'appareil photographique Rolleiflex, qui révolutionne la pratique photographique car il est petit, compact, robuste, rapidement fonctionnel et léger.
- ❖ **1936.** Le premier film couleur de haute qualité naît.
- ❖ **1978.** Premier appareil compact.
- ❖ **2005.** Kodak invente le premier appareil avec une connectivité wi-fi, permettant d'envoyer des photographies par mail, de les télécharger sur le web et de les imprimer sans fil.
- ❖ **Années 2010 et 2020.** Développement de la photographie par drones et téléphones.

3. Technique de la photographie argentique

C'est la première technique de photographie inventée. Elle recouvre l'ensemble des techniques permettant d'obtenir une photographie par un processus photochimique - réaction chimique par la lumière. Elle nécessite une chambre noire et un temps de développement de la photographie.

Plusieurs procédés de photographie argentiques se développent au cours du XIX^e siècle : le daguerréotype, le calotype, l'ambrotype, le ferotype, le panotype, le cyanotype, etc.

Avantage : qualité de la photo (grain, couleurs, etc.)

Inconvénients : technique complexe, résultat non immédiat

4. La chambre photographique

Définition

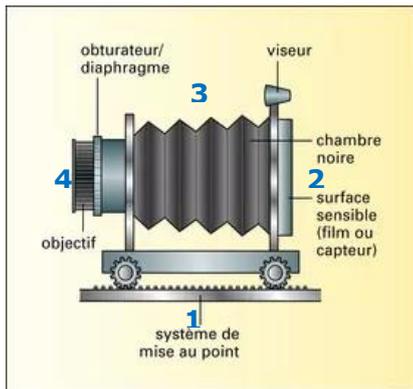
La chambre photographique, ou chambre technique de grand format, est un **appareil de photographie** argentique. Elle se caractérise par l'utilisation de surfaces photosensibles **grand format**, de tailles supérieures aux normes.

Histoire de la chambre photographique

La chambre photographique est le **plus ancien appareil photographique**. Après l'invention de la photographie au milieu du XIX^e siècle, elle a été pendant un temps le seul appareil utilisé par les photographes. Une plaque de verre photosensible était placée au fond de l'appareil et capturait l'image à l'envers, avant d'être développée.

Aujourd'hui, les films négatifs ont remplacé la plaque de verre mais le procédé reste le même. La chambre photographique s'est modernisée pour s'adapter aux enjeux photographiques actuels. Elle est maintenant privilégiée pour réaliser des photographies d'objets et d'œuvres d'art, d'architecture et d'industrie ou encore de mode et de joaillerie.

Composition



Elle se compose de 4 éléments principaux :

1. Le **banc optique** avec son support qui supporte le système de mise au point
2. Le **corps arrière** avec la surface sensible et le dépoli
3. Le **soufflet** contenant la chambre noire qui isole la surface sensible de la lumière ambiante
4. Le **corps avant**, qui supporte l'obturateur et l'objectif

Le banc optique

- ❖ Le banc optique se compose d'un **rail** qui modifie la taille du soufflet, permettant de faire varier la distance entre le corps avant et le corps arrière, et modifie la taille du soufflet.

Le corps arrière

- ❖ Sur le corps arrière est inséré un **châssis porte-film** : il s'agit d'un boîtier plat rigide étanche à la lumière. Il contient deux plans-film installés dos à dos. Il dispose d'un volet que l'on retire une fois le châssis inséré dans la chambre, afin d'exposer le film à la lumière. Pour exposer le second plan-film, on retourne simplement le châssis.
- ❖ Le **plan-film** est un film souple sur lequel est enregistrée l'image. Sa taille peut varier de 4 x 5 pouces (10,16 x 12,7 cm) à 8 x 10 pouces (20 x 25 cm). Il est chargé dans le châssis dans le noir absolu. Il présente une découpe sur un bord afin de le disposer dans le bon sens lors du chargement (face sensible vers l'extérieur).
- ❖ L'image enregistrée peut être observée sur le **dépoli** : il s'agit d'une plaque de verre dépoli (non transparent) qui laisse apparaître l'image. Cette dernière apparaît à l'envers.



à gauche : châssis porte film avec plan film ; à droite : dépoli

Le soufflet

- ❖ Les parois étanches à la lumière forment la **chambre noire**.
- ❖ À l'intérieur, les **rayons lumineux** évoluent de l'objectif vers la surface photosensible.

Le corps avant

- ❖ Sur le corps avant, **l'obturateur** permet de laisser passer temporairement la lumière. Il permet de contrôler le **diaphragme** (mécanisme qui détermine la quantité de lumière passant dans l'appareil) et la **vitesse d'obturation** (temps durant lequel la surface photosensible est exposée à la lumière). Sur la chambre photographique, l'obturateur peut se régler depuis le corps arrière, évitant au photographe de se déplacer à l'avant à chaque prise de vue. Il est important de garder l'obturateur fermé entre chaque prise de vue.
- ❖ **L'objectif**, constitué de lentilles, permet de concentrer la lumière pour l'enregistrer sur la plaque sensible. Il doit être orienté vers la scène à photographier.

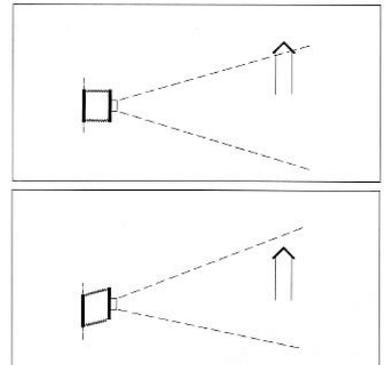
Utilisation

Les étapes à suivre par le photographe

1. Le photographe ouvre l'obturateur et règle le diaphragme sur sa plus grande ouverture
2. Sous un voile noir étanche à la lumière, il compose l'image sur le verre dépoli de visée
3. Il effectue les différents réglages manuellement : cadrage, bascule, décentrement, mise au point de la distance, ouverture du diaphragme, durée d'exposition
4. Il referme l'obturateur
5. Il insère un châssis porte-films avec le plan-film vierge dans le dos du corps arrière
6. Il retire le volet protecteur du châssis et déclenche la prise de vue avec un déclencheur
7. Une fois la prise de vue effectuée, il réinsère le volet protecteur avant de retirer le châssis

Les réglages d'une chambre photographique

- ❖ **La mise au point** : le corps arrière est déplacé sur le banc optique pour régler la **netteté**
- ❖ **Le décentrement** : un des corps de la chambre est déplacé hors de sa position normale. L'objectif et le plan-film ne sont donc plus centrés afin de modifier le **cadrage** et d'éviter les déformations des vues architecturales en contre-plongée (**cf. ci-contre**)
- ❖ **La bascule** : la position d'un corps de la chambre est altérée pour modifier la **perspective** et/ou le plan de **netteté**. Lorsque le corps arrière est basculé, la perspective est amplifiée



Propriétés

Les avantages	Les inconvénients
<ul style="list-style-type: none">✓ Le plan-film de grand format assure une grande précision dans la retranscription des couleurs et détails, même dans les tirages de grande taille : grandes définition et qualité de la photographie✓ Les réglages de bascule et décentrement permettent de contrôler la netteté, le cadrage et la perspective > l'appareil est donc très adapté aux photographies d'architecture	<ul style="list-style-type: none">⊗ Lourd et encombrant⊗ Appareil plus complexe qui nécessite un temps de formation⊗ Les prises de vues sont effectuées une à une : faible productivité et lenteur d'opération⊗ Coûteux

5. Description et analyse d'une photographie

Pour décrire une photographie, il y a plusieurs étapes :

- Identifier l'œuvre grâce au cartel
- Décrire l'œuvre de manière générale
- Décrire les procédés techniques mis en œuvre dans la photographie
- Contextualiser l'œuvre

Chaque étape sera illustrée à l'aide de la célèbre photographie ci-dessous :



1. Débuter en donnant le cartel de l'œuvre

Le **cartel** permet d'identifier le tableau pour que tout le monde sache de quoi il s'agit et puisse le retrouver en dehors de l'exposition (s'il appartient à une collection visible par le public).

Il se compose au minimum des informations suivantes :

- ❖ **Identité de l'artiste**, suivie éventuellement par les dates et lieux de naissance et de mort ou lieu de vie
- ❖ **Titre de l'œuvre** (en écriture informatique, il doit toujours être en italique ; en écriture à la main, il doit toujours être souligné)
- ❖ **Année de réalisation** ou indication la plus précise possible si l'année exacte n'est pas connue, par exemple "Première moitié du XX^e siècle" ou "Milieu du XX^e siècle"
- ❖ **Technique(s)** et/ou matériaux (exemple : "photographie argentique")
- ❖ **Dimensions** en centimètres, ou en mètres pour les très grands tableaux, indiquées sous la forme Hauteur x Largeur
- ❖ Les informations sur la **localisation de l'œuvre** : Collection particulière ou Ville suivie du nom du lieu de conservation (musée, fondation, etc.) et du numéro d'inventaire s'il existe

Exemple à partir du *Baiser de l'Hôtel de ville* :

Robert Doisneau (Gentilly, 14 avril 1912 - Montrouge, 1^e avril 1994), *Le Baiser de l'Hôtel de ville*, 1950, photographie argentique sur papier, 30,5 x 24,3 cm, Montrouge, Atelier Doisneau

2. Décrire ensuite l'œuvre de manière très générale

Déterminer le genre de la photographie :

- ❖ Figuratif / Abstrait
- ❖ Portrait / Paysage / Nature morte / Scène de genre

Regarder les aspects techniques de la photographie :

Ils peuvent donner des informations sur l'époque de réalisation de la photographie, mais également renseigner sur le style du photographe.

- ❖ La /les technique(s) photographique(s) (cf. cartel)
- ❖ La nature du support (cf. cartel)
- ❖ Le format
 - Carré / Rectangulaire
 - Vertical (format "portrait") / Horizontal (format "paysage")
 - Ses dimensions : Petit / Moyen / Grand / Monumental

Décrire simplement ce qu'on a sous les yeux sans entrer dans les détails.

Il ne s'agit surtout pas de donner un avis personnel, subjectif.

Exemple à partir du *Baiser de l'Hôtel de ville* :

L'œuvre est une photographie figurative de dimensions moyennes réalisée en format paysage. Elle représente un homme et une femme s'embrassant au milieu de la foule devant l'hôtel de ville de Paris.

3. Entrer à présent dans le détail de la description en analysant les procédés photographiques employés par l'artiste

Parmi les procédés techniques à observer, on trouve :

- La composition de la photographie
- Le cadrage et l'angle de vue privilégiés par le photographe
- La lumière choisie par le photographe
- Les couleurs de la photographie
- Les effets de flou
- Les retouches éventuelles du photographe

La composition de la photographie

Désigne la manière dont s'organise la photographie, la manière dont l'artiste a représenté et agencé les différents éléments les uns par rapport aux autres :

- ❖ Regarder la profondeur de champ
 - Premier plan / Deuxième plan / Troisième plan
 - Avant-plan / Arrière-plan
- ❖ Regarder l'équilibre des objets/éléments dans l'œuvre
- ❖ Perspective : repérer les différences de taille entre les éléments du premier et des autres plans
- ❖ Lignes et point de fuite (point imaginaire de l'espace où convergent toutes les droites d'une même direction, permettant de construire la perspective dans une œuvre)
- ❖ Lignes dominantes de la composition
 - Lignes verticales : impression de stabilité
 - Lignes horizontales : impression de stabilité
 - Lignes obliques : profondeur, impression d'instabilité, dynamisme
 - Lignes droites / Lignes courbes

Exemple à partir du *Baiser de l'Hôtel de ville* :

À l'avant-plan, un homme est assis à une terrasse dont on aperçoit la table et la chaise. On ne distingue de lui que ses cheveux courts et son manteau car il est photographié à mi-corps et nous tourne le dos.

Au deuxième plan, on aperçoit cinq personnes qui marchent dans la rue. À gauche, un premier homme vêtu d'un bonnet, de lunettes et d'un costume circule dans la rue avec un air sérieux. Au centre, un couple s'embrasse et l'homme pose le bras sur l'épaule de la femme pour l'enlacer. Derrière eux, une femme en manteau d'hiver les dépasse et semble regarder vers nous. À droite, un homme déambule dans la rue les mains croisées dans le dos. Son visage n'est pas visible.

À l'arrière-plan, on peut voir un paysage urbain légèrement flou. Sur la partie gauche, l'hôtel de ville se dresse derrière un lampadaire. Sur la partie droite, deux voitures et un passant circulent. Au fond, on distingue des arbres et des immeubles.

Le couple enlacé se distingue du reste de la composition car il est placé au centre de la photographie et au milieu de la scène. Les lignes verticales créées par l'architecture, le lampadaire et les passants donnent à l'ensemble une première impression de stabilité.

Le cadrage et l'angle de vue

La photographie a recours à un vocabulaire spécifique pour décrire le cadrage et l'angle de prise de vue choisi par le photographe :

- ❖ **La focale (l'objectif de l'appareil) :**
 - Focale normale : reproduction de la vision humaine
 - Grand-angle : sujet diminué, angle de vue plus grand, perspective déformée
 - Téléobjectif : sujet agrandi, angle de vue plus étroit, perspective écrasée
- ❖ **Le cadrage :**

- Gros plan : une partie du sujet ou de l'environnement
- Plan moyen : le sujet apparaît en entier
- Plan large ou plan d'ensemble : le sujet dans une partie de l'environnement
- Plan général : le sujet dans son environnement général
- Plan rapproché : le sujet est coupé à la taille ou à la poitrine, le décor est secondaire
- Plan américain : le sujet est coupé à mi-cuisse, le décor est secondaire

❖ **L'angle de vue privilégié :**

- À hauteur d'œil : le photographe est placé frontalement au sujet
- Vue en plongée : le photographe est placé au-dessus du sujet
- Vue en contre-plongée : le photographe est placé en-dessous du sujet

❖ **Champ/Hors-champ**

Exemple à partir du *Baiser de l'Hôtel de ville* :

Avec une focale normale, Robert Doisneau réalise un plan large mettant en scène le couple sur la place de l'hôtel de ville. Placé derrière l'homme vue de dos, il capture le baiser des amants en contre-plongée.

Il n'est pas assis, ou alors pour un très court instant : il déambule depuis le matin avec le couple, de la Concorde à l'hôtel de Ville, les laissant évoluer avec ou sans manteau, choisissant son cadre, à droite, à gauche, devant derrière, même en plongée... Il cherche à recréer une prise de vues "à la volée". Le personnage à droite de la photographie se trouve à la limite entre le champ et l'hors-champ de la photographie, car son corps est visible mais son visage est coupé par la photographie.

La photographie a été réalisée au Rolleiflex, c'est-à-dire au format 6x6 : elle est donc carrée mais a ensuite été recadrée (plusieurs cadrages existent mais c'est en général celui-ci qui a la préférence du photographe).

La lumière

La lumière est essentielle à la réalisation d'une photographie (mot formé à partir du grec ancien *photos* > "lumière" et *graphein* > "écrire" : littéralement "écrire avec la lumière"). Pour la décrire au mieux, il faut déterminer :

- ❖ Lumière naturelle / artificielle / les deux en même temps
- ❖ Lumière diurne / nocturne
- ❖ Identifier son/ses origine(s)
- ❖ Observer sa/ses direction(s)
- ❖ Analyser les effets qu'elle produit, l'atmosphère qu'elle génère (par exemple, le clair-obscur renforce les contrastes et dramatise la scène représentée)

Exemple à partir du *Baiser de l'Hôtel de ville* :

Dans cette photographie, la lumière est naturelle. Elle provient de la droite de la photographie et illumine la moitié gauche des visages des passants, l'avant de la voiture et la gorge et les mains du couple. Les visages des amoureux restent quant à eux dans l'ombre et créent un contraste avec la luminosité de l'arrière-plan. La lumière efface ainsi le décor aux yeux du spectateur pour qu'il se concentre sur ce qui est important dans l'histoire racontée ici par Robert Doisneau : le couple.

Les couleurs

Déterminer si le photographe a fait le choix de réaliser ses œuvres en noir et blanc ou en couleurs. Étudier les couleurs ou l'absence de couleurs employées par le photographe :

- ❖ Noir et blanc :
 - Contrasté (noir et blanc saturés) / Doux (dominance de gris)
 - Sombre / Clair
- ❖ Couleurs :
 - Couleur majeure / Couleur mineure (celle qui est la plus/la moins présente) et leur position dans le tableau
 - Concentrées / Dispersées
 - Chaudes / Froides
 - Contrastées / Dégradées (non contrastées)
 - Sombres / Claires
 - Vives / Douces / Ternes
 - Lumineuses / Éteintes

- Harmonieuses / Dissonantes

Exemple à partir du *Baiser de l'Hôtel de ville* :

Robert Doisneau réalise la photographie en noir et blanc. Les contrastes sont peu accentués, donnant à l'ensemble une impression de douceur et de clarté, favorisée par la dominante de gris.

Les effets de flou

Un effet de flou permet d'adoucir une photographie ou d'en diminuer la netteté. Les flous sont très utiles pour mettre en valeur la partie ou le sujet d'une photographie sur laquelle/lequel le photographe fait la mise au point.

Il existe différents effets de flou :

- **Flou de mouvement** : le sujet se déplaçant est flou, l'environnement net (l'appareil photo est stable)
- **Flou de filé** : le sujet est net, l'environnement flou (le photographe est à un point statique et suit le mouvement du sujet de manière régulière et à même distance)
- **Flou de profondeur de champ ou bokeh** : faible profondeur de champ servant à isoler le sujet de son environnement
- **Flou de bougé** : provoqué par l'instabilité du photographe et une vitesse d'obturation trop lente, il n'est généralement pas voulu mais peut être exploité à des fins artistiques

Les effets de flou dépendent de la vitesse de prise de vue :

- ❖ **Vitesse rapide** : plus la vitesse de prise de vue est rapide, plus la photographie sera nette
- ❖ **Vitesse lente** : plus la vitesse est lente, plus le sujet risque d'être flou

Exemple à partir du *Baiser de l'Hôtel de ville* :

La prise de vue plutôt lente permet de créer des effets de flou sur les passants, renforçant l'effet de mouvement de la foule. Robert Doisneau réalise dans cette photographie un flou de filé : les amants et les passants situés au même plan sont nets, tandis que l'environnement aux premier et arrière-plans est flou.

Les retouches éventuelles de la photographie

Les retouches, réalisées après la prise de vue, sont faites par le laboratoire, elles servent à pallier les taches ou petits vides présents sur le négatif, mais pas à intervenir directement sur la photographie elle-même. On peut regarder si l'on en perçoit certaines comme :

- ❖ Ajout de matière
- ❖ Filtre
- ❖ Modification des couleurs
- ❖ Déformation
- ❖ Etc.

Exemple à partir du *Baiser de l'Hôtel de ville* :

On ne voit pas de retouches visibles sur la photographie de Robert Doisneau.

4. Enfin, remettre en contexte l'œuvre (contexte de création et réception)

Pour terminer et aller au-delà du simple commentaire descriptif, tout aussi détaillé qu'il soit, il est intéressant d'inscrire l'œuvre analysée dans un contexte plus général, historique, artistique (histoire de l'art) et, dans certain cas, d'évoquer sa réception par le public.

On peut pour cela évoquer tout ce qui dépasse l'analyse formelle pure, par exemple grâce aux informations suivantes :

- ❖ Commanditaire de la photographie
- ❖ Le recadrage éventuel de l'image (à des fins éditoriales comme la presse par exemple)
- ❖ Histoire et position de l'œuvre dans l'histoire des collections
- ❖ Liens avec la biographie, la vie personnelle de l'artiste
- ❖ Anecdotes sur le modèle, le sujet, etc.
- ❖ Inscription de l'œuvre dans une tradition ou bien renouvellement d'une tradition
- ❖ Réaction du public

- ❖ Postérité de l'œuvre
- ❖ Etc.

Exemple à partir du *Baiser de l'Hôtel de Ville*, par l'Atelier Robert Doisneau :

En 1950 une série de photographies d'amoureux dans Paris prises "à la sauvette" par Robert Doisneau fut présentée au journal américain Life. L'intérêt suscité fut immédiat mais Life voulait un plus grand choix de photos et la garantie qu'elles soient publiables, ce qui impliquait le consentement des personnes photographiées. Robert Doisneau utilisa donc les silhouettes d'un certain nombre d'amis pour recréer les scènes observées et il fit appel à des jeunes gens qui suivaient des cours de comédie et qui furent rémunérés pour l'occasion. À noter qu'à l'époque n'existait aucune agence de modèles professionnels et que les photographes devaient utiliser les services des gens du spectacle ou des mannequins des maisons de couture.

La photographie du *Baiser l'hôtel de ville* fut réalisée avec un couple de jeunes comédiens du cours Simon, Jacques Cartaud et son amoureuse de l'époque Françoise Bornet, Elle fut publiée dans Life avec plusieurs autres sur une double page dont le titre indiquait "In Paris young lovers kiss wherever they want to and nobody seems to care" ["À Paris, les jeunes amoureux s'embrassent où ils veulent et personne ne semble s'en soucier"]. L'ensemble du reportage fut très remarqué mais cette image-là ne le fut pas plus que les autres, elle était d'ailleurs reproduite en petit format.

Trente ans s'écoulèrent pendant lesquels *Le baiser de l'hôtel de ville* fut rarement reproduit. La seule parution notoire fut une carte postale éditée aux États-Unis par les éditions Fotofolio. En 1985, un jeune éditeur de carterie, Victor Francès, en demanda les droits pour la réalisation d'un poster. Le nom de sa société - les éditions du Désastre - laissait perplexe, la maquette qu'il proposait ne faisait pas l'unanimité. L'utilisation plein cadre de la photographie portant en surimpression le nom du photographe en gros caractères était en opposition totale avec les posters habituels (...). L'affaire fut pourtant conclue mais sans enthousiasme. Le succès fut prodigieux. Des contrefaçons circulaient en Allemagne, en Angleterre, au Japon, les plagiats se multipliaient, Robert Doisneau disait en riant qu'il avait là son *Angélys* de Millet. La presse fit écho de ce succès, la photo publiée en couverture de plusieurs journaux déclencha des réactions en chaîne.

De nombreux courriers adressés au photographe émanaient de couples qui disaient se reconnaître et racontaient des histoires plus romanesques les unes que les autres censées être à l'origine de cette photo. Robert Doisneau, amusé par ces identifications multiples n'osait pas dissuader tout à fait ces postulants au rêve. Il se souvenait parfaitement de la prise de vues réalisée avec les élèves du cours Simon mais, ayant égaré le carnet de rendez-vous correspondant à cette période, il avait perdu l'identité précise des deux jeunes gens.

En 1992, à la suite d'une parution en couverture de *Télérama* à l'occasion de la Saint-Valentin, une femme fut identifiée comme le véritable "modèle" du Baiser de l'hôtel de ville. Le parfum du romanesque fit alors place à celui, très contemporain, de la procédure. Deux procès furent intentés simultanément à Robert Doisneau pour utilisation abusive de l'image d'autrui. L'ex jeune élève du cours Simon qui s'était tardivement reconnue fut déboutée en appel. Un autre couple, dont il fut prouvé rapidement qu'il n'était pas possible qu'il fût celui de la photo, alla cependant jusqu'en cassation avant d'admettre son erreur.

Il fallut quelques années encore pour que cette photo reprenne la place heureuse qu'elle n'aurait jamais dû perdre. Insoucians et gracieux, les amoureux de l'hôtel de ville peuvent aujourd'hui continuer à échanger le baiser qu'ils avaient offert au Rolleiflex de Robert Doisneau en mars 1950.

Un modèle de grille élève pour l'analyse d'une photographie se trouve en page suivante (prévu pour être imprimé en une page recto-verso).

6. Modèle de grille d'élève pour l'analyse d'une œuvre

Nom et prénom :

Date :

VISUEL DE L'ŒUVRE

Cartel de l'œuvre ("Fiche d'identité")

Nom de l'artiste :

Titre de l'œuvre :

Année de réalisation :

Technique(s) :

Dimensions en cm :

Lieu de conservation :

Description de l'œuvre

A. Description générale et iconographique

1. La photographie est-elle figurative ou abstraite ?

2. Que voit-on (du général au détail, de haut en bas ou de droite à gauche) ?

.....

.....

.....

.....

.....

B. Description des procédés techniques

1. Nombre de plans : -----

2. Un plan prend-il plus d'espace que les autres ? Si oui, lequel ?

3. Ou se situait le photographe au moment de prendre la photographie ?

4. D'où vient la lumière dans la photographie ? Décris-la.

5. La photographie est-elle en noir et blanc ou en couleur ? Quelle couleur domine ?

6. La photographie est-elle nette ou floue à certains endroits ?

7. La photographie semble-t-elle avoir été retouchée ?

Replacer l'œuvre dans son contexte

1. La photographie a-t-elle été réalisée sur commande ou à une occasion particulière ?

2. La photographie donne-t-elle des informations sur son époque ou sur l'artiste ?

3. La photographie raconte-t-elle une histoire, une anecdote ?

4. La photographie a-t-elle été appréciée lors de sa création ? L'est-elle aujourd'hui ?

Mon avis personnel sur l'œuvre

Comprendre l'exposition

1. Yves Marchand & Romain Meffre : un duo d'artistes

Biographie et chronologie des artistes

2001-2002 : la rencontre

Yves Marchand (1981, Orsay) et Romain Meffre (1987, Châtenay Malabry) sont **deux photographes français**. Autodidactes et passionnés d'urbex (cf. fiche n°5, p.29) depuis 2001, ils sont considérés comme deux des plus grands noms de la **photographie de lieux abandonnés**.

Ils se rencontrent pour la première fois en **2002** *via* le site internet "Glauque-land" de l'urbexeur Timothy Hannem. Ils se donnent rendez-vous sur un parking de Corbeil-Essonnes et franchissent le mur d'une papeterie à l'abandon, chacun avec son appareil photo.



Yves Marchand (à gauche) Romain Meffre (à droite)

2002-2005 : les débuts en Europe

Originaires du sud de la région parisienne, le duo commence par photographier les paysages du patrimoine industriel de Paris et de ses alentours, tels que **l'Île Seguin** et les **Grands Moulins de Paris** (aujourd'hui disparus), le **Sanatorium d'Aincourt** ou divers **châteaux abandonnés**.

Après avoir écumé les principales ruines de leur région, Yves Marchand et Romain Meffre élargissent leur champ d'action aux vestiges contemporains frontaliers et partent explorer les ruines industrielles belges, espagnoles, allemandes, italiennes ou anglaises.



Yves Marchand & Romain Meffre, *Les Grands Moulins de Paris*, 2004

2005-2021 : les États-Unis

En **2005**, le duo s'envole aux États-Unis où ils découvrent des villes comme Détroit, composées de quartiers entièrement laissés à l'abandon. Face à l'ampleur des vestiges à explorer, les deux artistes classent leurs photographies en deux séries : "**The Ruins of Détroit**", de **2005 à 2009** et "**Movie Theaters**", de **2005 à 2021**.

Dès **2006**, ces photographies leur permettent de faire une première **exposition monographique**, *Les fabuleuses ruines de Détroit*, à la galerie Kennory Kim à Paris.

En **2009**, leur travail est remarqué par le *Time Magazine* et l'une de leurs photographies fait la couverture de l'hebdomadaire américain, offrant ainsi une large visibilité internationale à leur travail.

En **2010**, ils publient leur **premier livre**, *The Ruins of Detroit*, qui retrace et clôture leur série éponyme. Depuis, chaque série est clôturée par la sortie d'un livre présentant les lieux photographiés.



Yves Marchand & Romain Meffre, *United Artists Theater, Detroit, MI*, 2005, tirage ultrachrome, 80 x 120 cm, Polka Galerie

2008-2016 : le Japon et la Hongrie



Tout en restant basés en France et en continuant leur travail aux États-Unis, les deux artistes effectuent en parallèle d'autres séries, plus courtes.

Entre 2008 et 2012, Yves Marchand et Romain Meffre réalisent plusieurs voyages au Japon pour visiter et photographier l'île abandonnée de [Gunkanjima](#) à Nagasaki. Entre 2014 et 2016, ce sont les milliers de cours intérieures de Budapest ("[Budapest Courtyards](#)"), en Hongrie, qu'ils choisissent de photographier.

Gauche : Yves Marchand & Romain Meffre, *Appartement, bâtiment 65, île d'Hashima, Japon, 2008*, tirage ultrachrome, 190 x 150 cm, Polka Galerie
Droite : Yves Marchand & Romain Meffre, *Erzsebet korut 26, Budapest, 2015*, tirage chromogène, 75 x 60 cm, Polka Galerie

2011-2016 : commandes pour des édifices en rénovation

Le duo ne s'intéresse pas seulement à l'urbex mais aux transformations des édifices architecturaux de manière générale. En parallèle de leurs séries, ils photographient et documentent plusieurs édifices en rénovation, tels que l'[Hôtel-Dieu de Lyon](#) (2011, [fig. 1](#)), les [Magasin généraux de Pantin](#) (2014, [fig. 2](#)), la [fondation LVMH](#) du Bois de Boulogne (2014, [fig. 3](#)), la [Samaritaine](#) à Paris (2015, [fig. 4](#)) et les [Halles de Paris](#) (2016, [fig. 5](#)). Ils travaillent actuellement sur une carte blanche donnée par la marque Jaguar pour photographier les haut-lieux d'art et de culture français.



2017 : La Foire internationale de Tripoli, Liban

En 2017, le duo part au [Liban](#) photographier la [Foire internationale de Tripoli](#). C'est un complexe de 70ha d'édifices en béton réalisé par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, débuté en 1962 mais [jamais achevé](#) en raison de la guerre civile de 1975. Pendant quatre jours, Yves Marchand et Romain Meffre photographient ces édifices de la seconde moitié du XX^e siècle : "[C'est l'une des premières fois que l'on se confronte à une architecture si moderne, aux lignes pures et géométriques.](#)"



Yves Marchand & Romain Meffre, *Projet du musée de l'Espace, Foire internationale de Tripoli, Liban*



2002 - à nos jours : les ruines industrielles et les sites en rénovation

Depuis leur rencontre, Yves Marchand et Romain Meffre sillonnent le monde à la recherche des [vestiges industriels](#) de la fin des XIX^e et XX^e siècles, afin de les photographier et de les rassembler dans une série encore en cours, intitulée "[Industry](#)".

Yves Marchand & Romain Meffre, *Generator Room, Port Richmond Power Station, Philadelphie, 2007* tirage chromogène, 95 x 120cm, Polka Galerie

Les objectifs de leurs photographies

Inventorier les lieux	Inventorier les lieux abandonnés puis les classer par typologies (selon la fonction, le style, l'emplacement du lieu, etc.)
Documenter les lieux	Faire des recherches sur ces lieux et créer des archives visuelles par la photographie, afin d'en garder une trace avant leur disparition potentielle (démolition, rénovation, reconversion) <i>"La photographie nous semblait être le moyen le plus logique et le plus démocratique pour conserver un petit peu de cet état des choses, de ces lieux et de leur histoire."</i> <i>"Les lieux qu'on visite par nature disparaissent, bougent, changent, on comprend très vite l'urgence de les documenter."</i>
Préserver les lieux	Donner de la visibilité à ces lieux par les photographies, pouvant parfois alerter sur l'état de conservation de ce patrimoine historique et industriel
Retrouver l'atmosphère d'une époque	Présenter des lieux de mémoire qui sont les reflets d'une époque révolue car ils n'ont pas ou peu changé depuis cette époque <i>"En visitant des ruines, nous nous focalisons sur des édifices remarquables dont l'architecture incarne la psychologie d'une époque, d'un système, pour en observer les métamorphoses."</i>
Documenter le déclin des sociétés	Montrer la décadence et l'obsolescence de ces lieux, qui sont les traces d'une société aujourd'hui disparue <i>"Photographier ces ruines contemporaines fermées au public, c'est aussi les réintégrer dans l'Histoire. On documente une histoire qu'on ne veut généralement pas montrer car elle va à l'encontre de ce qui marche, de l'idée de progrès."</i>
Entamer une réflexion sur la finitude de l'Homme	Penser les lieux comme des <i>memento mori</i> : l'architecture autrefois grandiose et aujourd'hui en ruines est une métaphore de notre propre finitude S'intéresser à des lieux encombrés de traces humaines par l'architecture et les objets qu'ils contiennent mais qui pourtant ont été désertés par l'Homme S'intéresser aux lieux de l'anthropocène : lieux (notamment industriels) qui sont les traces laissées par l'activité humaine sur le paysage <i>"Les ruines sont la démonstration sublime de notre nature et de ses paradoxes, ou notre habilité à créer et démolir dans un même élan"</i> <i>"Une ruine, c'est le lieu d'affrontement entre la création humaine et la nature qui reprend ses droits. C'est ça qui nous émeut et nous attire."</i>

Les sources d'inspiration photographiques d'Yves Marchand et Romain Meffre

Le couple Becher et l'École de Düsseldorf - Années 1970

Bernd et Hilla Becher (1931-2007 et 1934-2015) sont un couple de photographes de l'École de Düsseldorf dont les œuvres mettent l'accent sur des formes objectives et géométriques.

Ils sont la principale source d'inspiration d'Yves Marchand & Romain Meffre qui reprennent :

- ❖ Leur **documentation méthodique** de l'architecture industrielle (cf. série "Industry")
- ❖ Leurs inventaire et **classement photographique** par localisation et fonctionnalité des bâtiments (cf. toutes leurs séries)
- ❖ Leur **typologie** de travail organisée de manière quadrillée et sérielle (cf. série "Budapest Courtyards")
- ❖ Leurs photographies de bâtiments menacés d'obsolescence (cf. série "Movie Theaters")
- ❖ Leur **style neutre, frontal et objectif** pour sublimer le bâtiment



Bernd et Hilla Becher, *Châteaux d'eau*, 1970-1997, épreuves gelatino-argentiques, Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf

Karl Hugo Schmolz (1917-1986)

Il réalise des photographies d'après-guerre et influence le duo par :

- ❖ Sa **précision esthétique**
- ❖ Son **objectivité** qui donne de la valeur à chaque détail composant l'ensemble



Karl Hugo Schmolz, *Capitol Theater, Dortmund*, 1950, Allemagne

Robert Polidori (1951-...)

Il fait partie des grands noms de la photographie d'architecture sur la scène internationale (*The New Yorker*, *GEO*, *Vanity Fair*). Yves Marchand et Romain Meffre s'en inspirent pour :

- ❖ Les photographies **grands formats** et très **détaillées**
- ❖ La technique photographique : **lumière naturelle**, **grand angle** et **longs temps d'exposition**
- ❖ L'intérêt pour les **lieux abandonnés** avec sa série "Zones of Exclusion" documentant la ville abandonnée de Pripyat à proximité de Tchernobyl, à laquelle font écho les séries "Gunkanjima, l'île cuirassée" et "The Ruins of Détroit" du duo



Robert Polidori, *Cafeteria in School #5, Pripyat, Ukraine, 2001*, impression pigmentaire d'archives, 127 x 152 cm, Flowers Gallery

Camilo José Vergara (1945-...)

Écrivain et photographe, il documente les environnements urbains américains en décomposition, comme les bidonvilles. Il photographie en **couleurs** les mêmes bâtiments, avec le même cadrage, à intervalles réguliers pour capturer le déclin urbain. Il a notamment photographié les ruines de **Détroit**. Il influence le duo Marchand & Meffre par **l'aspect sociologique** qu'il confère à ses œuvres.



Camilo José Vergara, *Former Michigan Central Railroad Station during the filming of transformers 3, Détroit, 2011*

Henk van Rensbergen (1968-...)

Il est le précurseur sur Internet des photographies de lieux abandonnés via le **site abandoned-places.com**. Il se concentre sur l'exploration de bâtiments en ruines à l'intérêt narratif et **atmosphérique** (cf. ci-contre), ce qui inspire le duo.



Postérité – Influences de Marchand & Meffre sur d'autres artistes

D'autres artistes s'inspirent du travail d'Yves Marchand & Romain Meffre dans leurs œuvres.

- ❖ L'auteur Thomas B. Reverdy s'inspire de leur série "Ruins of Detroit" pour son livre *Il était une ville* (2015).
- ❖ L'Opéra de Munich *Lucia di Mammemoor* (2015) reproduit la *Salle de bal de l'American Hôtel* qu'ils ont photographiée en 2008 en incluant le piano renversé de la *salle de bal du Lee Plaza Hôtel* pour servir de décor.



Gauche : Yves Marchand & Romain Meffre, *Salle de bal, American Hôtel, Détroit, 2007*, 120 x 150 cm

Centre : Opéra de Munich, *Luucia di mammermoor*, 2015, décor

Droite ; Yves Marchand & Romain Meffre, *Salle de bal, Lee Plaza Hôtel, Détroit, 2006*, Polka Galerie

- ❖ Le concert *Palimpseste* créé en 2016 par Sylvain Daniel (bassiste de l'Orchestre national de jazz) est inspiré de la série "The Ruins of Detroit" et des photographies issues de la série sont projetées durant le concert.



- ❖ Les films *Only Lovers left alive* (Jim Jarmusch, 2013) et *It follows* (David Robert Mitchell, 2014) utilisent Détroit en toile de fond. La scène d'introduction du film *Lost Rivers* (Ryan Gosling, 2014) se déroule dans l'ancien *Eastown Theatre* figurant dans "Ruins of Detroit".

2. La démarche photographique des artistes

Autodidactes, Yves Marchand et Romain Meffre ont développé une technique de photographie précise pensée en quatre temps :

- ❖ **Inventorier, sélectionner** les lieux à photographier
- ❖ **Explorer** le site
- ❖ **Photographier** le site
- ❖ **Réunir** les photographies par thématiques



Le travail documentaire en amont de la visite

Faire l'inventaire des lieux

Le duo passe **davantage de temps** à faire des recherches pour repérer, inventorier et documenter les lieux abandonnés qu'à les visiter, par le biais de **livres** ou **sites Internet** consacrés à l'urbex tels que "glauque-land.com". Pour trouver les adresses des sites convoités, ils **contactent** d'autres urbexeurs ou ils passent au crible **Google Maps** et **Google Street View**. Leurs recherches sont ensuite **thématisées** par ville, type d'architecture, fonction des bâtiments, etc.

Choisir les lieux à photographier

Pour éviter les photographies "catalogues" sans histoire ni lien entre elles, le duo sélectionne les lieux selon des critères :

- ❖ L'édifice a une **visée collective** et reflète le **fonctionnement d'une société** disparue : les théâtres de "Movie Theater", les bâtiments publics de "Ruins of Detroit", les cours d'immeubles de "Budapest Courtyards", la cité minière de "Gunkanjima".
- ❖ **L'histoire** de l'édifice (fonctions et métamorphoses successives) est visible et mêle **différentes temporalités** : "Movie Theaters" et ses cinémas reconvertis.
- ❖ L'édifice date du **XIX^e ou XX^e siècle** et reflète **l'histoire industrielle** de la ville/du pays. Ils y consacrent leur série "Industry".
- ❖ L'édifice possède une **architecture spectaculaire** qui reflète un âge d'or disparu : "Movie Theaters".
- ❖ L'architecture de l'édifice est syncrétique et **éclectique** : elle fait la synthèse de différents styles architecturaux : "Movie Theaters" et leurs styles "néo-".

"Nous trouvions que les photographies publiées sur les sites internet faisaient trop catalogues : une pléthore de points de vue qui n'informaient pas forcément sur le bâtiment. Nous avons commencé à être beaucoup plus sélectifs, pour ne retenir que les images représentatives de l'ambiance du lieu."

Par la suite, le duo contacte les propriétaires des bâtiments pour **obtenir l'autorisation** d'entrer et de photographier le lieu. S'ils n'y parviennent pas, les sites pourront quand même être explorés.

Le travail sur le terrain

Explorer les lieux

Une fois sur place, Yves Marchand et Romain Meffre explorent le site dans son **intégralité**, de manière **méthodique** et dans un **ordre précis**, de l'intérieur vers l'extérieur, en réfléchissant aux espaces à photographier. L'objectif est de **découvrir le site**, d'en déduire son **histoire** et de repérer des indices sur ses **fonctions** successives, sur les **personnes** qui utilisaient les pièces.

Photographier les lieux

Une fois les espaces visités, le duo immortalise les lieux et/ou les objets du site pour en garder une trace.

Le matériel

	Type	Fonctions
Appareil	Chambre photographique <ul style="list-style-type: none">• 4x5 pouces Shen Hao• Une pour deux depuis 2006, <i>Movie Theaters</i>	Génère des photographies d'excellente qualité Respecte les perspectives et les lignes droites d'architecture
Objectif	Objectif grand angle (angle de vue étendu)	Optimise la prise de vue en intérieur Saisit les détails dans les pièces les plus étroites Intègre l'ensemble d'un bâtiment dans le cadre
Trépied	Classique	Évite le flou de bougé Stabilise l'appareil pour les longues prises de vue



"La chambre permet de respecter ou parfois même d'accentuer l'impression de monumentalité des lieux que l'on visite. Le côté académique ordonné de nos cadrages vient ensuite en quelque sorte contrebalancer l'état de « hasard » que provoque la ruine"

Les étapes de la prise de vue

- 1 Cadrage et choix de la lumière déterminés ensemble
- 2 L'un éclaire la scène par la technique du *light painting*
- 3 L'autre reste derrière la chambre pour le guider et prendre la photographie
- 4 Le temps d'exposition est long, environ 30 minutes, afin de balayer tous les détails

Le light painting, c'est quoi ?

- Balayer un lieu obscur avec une lampe torche pour faire apparaître la scène sur la photographie
- Les zones non éclairées resteront dans l'ombre
- La lampe ne doit pas éclairer la personne qui la tient pour ne pas apparaître sur la photographie

Une vision commune

- ❖ **Un seul appareil** : *"La manière la plus équitable et motivante qui soit de fabriquer une image"*
- ❖ **Techniques difficiles** à maîtriser seul : chambre photographique et *light painting*
- ❖ **Évite les hésitations** : la prise de vue est réfléchi et discutée en amont
- ❖ **Rester motivés** : quand l'un manque d'inspiration, l'autre prend le relais

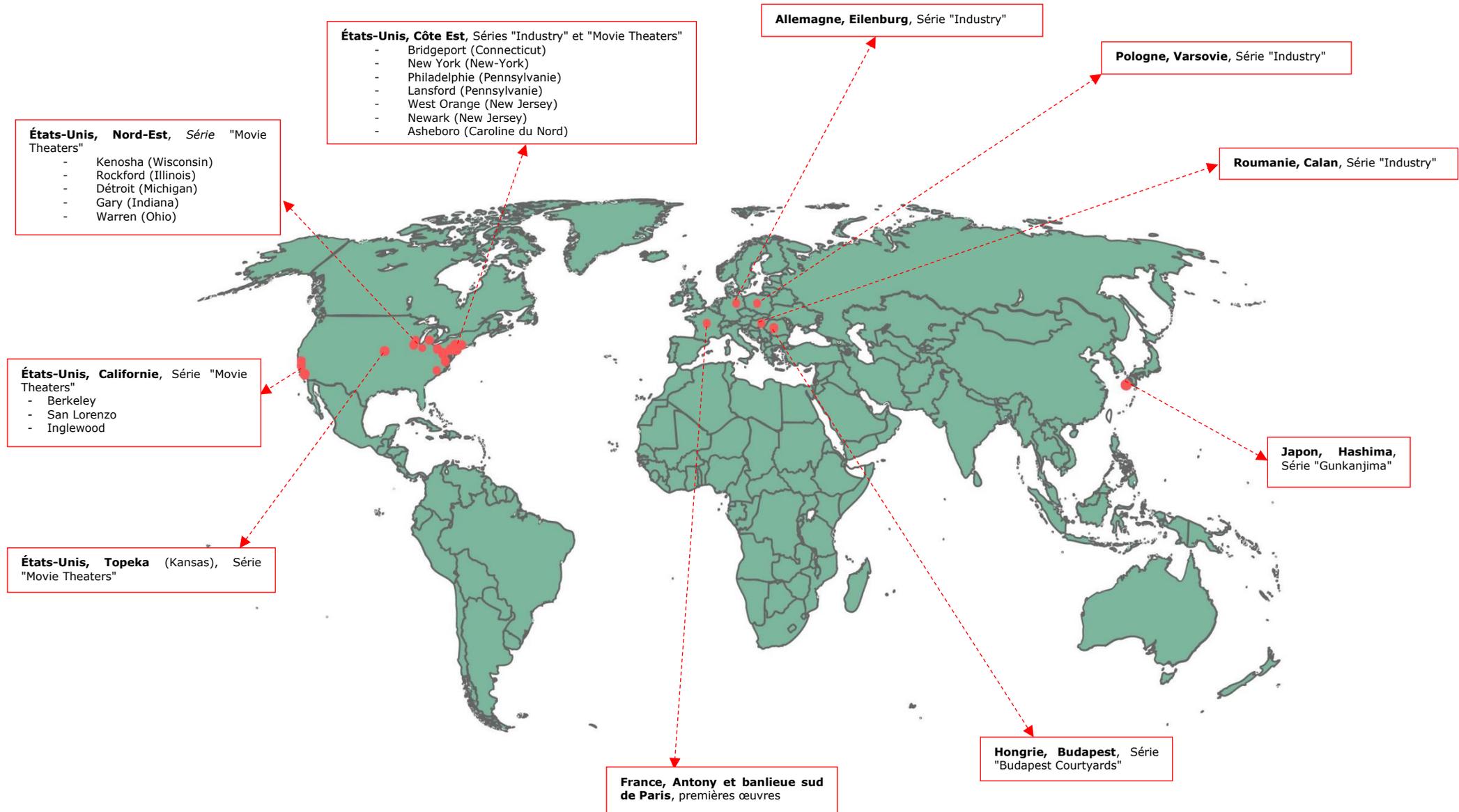
Un style caractéristique

- ❖ **Attention aux volumes** de l'espace : *light painting* aux angles rasants pour les faire ressortir
- ❖ **Rester formel** dans la façon de photographier : le regardeur peut s'y projeter librement
- ❖ **Variations tonales** et importante **profondeur de champ** (grand champ) pour rendre l'état d'abandon

Le travail de compilation en aval de la visite

1. Après la visite des lieux, les photographies sont **développées**, généralement en grand format.
2. Elles sont **titrées** selon la méthode suivante : *sujet, nom du bâtiment, ville, pays, date*.
3. Une fois la série thématique terminée, elle est compilée dans un **livre publié**, accompagnée de textes éclairant l'histoire et le contexte des bâtiments et des photographies.

3. Cartes des lieux photographiés par les artistes et présents dans l'exposition



4. Les séries d'Yves Marchand & Romain Meffre

Série *The Ruins of Detroit* : 2005-2010

Pourquoi Détroit ?

- ❖ En 2005, le duo tombe sur une image de la Gare Centrale du Michigan, à Détroit, sur le site Internet *DetroitYES !* de Lowell Boileau.
- ❖ Sur place, c'est le choc ! La ville est encombrée de lieux vidés et abandonnés en l'état depuis une cinquantaine d'années, à la frontière entre rêve et cauchemar américains. Ils explorent ces lieux autrefois témoins de l'âge d'or de Détroit, presque devenue une ville fantôme.
- ❖ Ils photographient les infrastructures publiques de la ville, jadis très fréquentées. L'ensemble de la série nous donne une vision sublime et terrifiante de la chute d'un empire, à l'instar des vues d'Herculanum et Pompéi peintes au XVIII^e siècle.



Gauche : Façade, Michigan Central Station, Detroit, USA, 2007, 150 x 190 cm, tirage ultrachrome, Polka Galerie

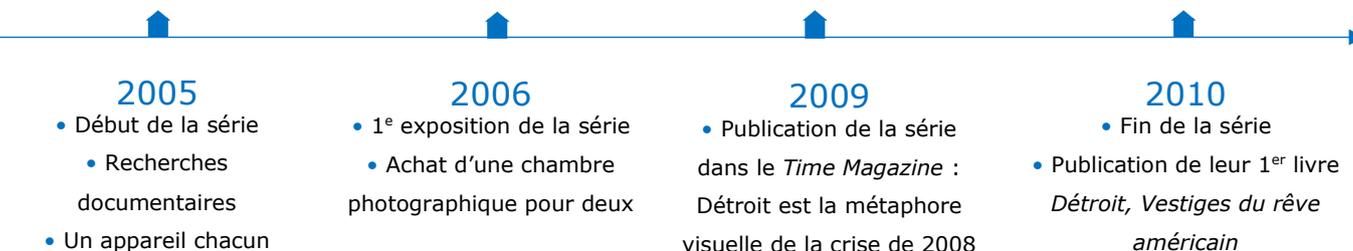
Centre : Arcade, Lafayette Building, Detroit, USA, 2005-2010, tirage ultrachrome, 150 x 190 cm, Polka Galerie

Droite : Bagley Clifford Office of the National Bank of Detroit, Detroit, USA, 2005, tirage chromogène, 80 x 120 cm, Polka Galerie

Chronologie

Ce travail de titan va leur prendre cinq années complètes !

"Nous étions naïfs, nous n'avions aucune idée de l'ampleur du projet, de la superficie du centre de Détroit et de ses ruines. Il n'y a rien de comparable en Europe"



En 2009, l'écrivain français Thomas B. Reverdy s'inspire de la série *Détroit* pour son roman *Il était une ville*. Il déclare : "J'avais l'impression de voir les ruines de notre propre civilisation".

Détroit, la capitale des ruines de l'Occident

"Motor city" - Âge d'or 1880-1950

- Révolution industrielle
- Capitale mondiale de l'automobile avec Ford
- 1950 : 2 millions d'habitants, 4^e plus grande ville américaine

"Rust Belt city" - Déclin 1950-2010

- 1950-1970 : désindustrialisation
- 1974 : 15 000 logements abandonnés
- 2008 : crise économique
- 2010 : 23% des logements vacants
- 2013 : Détroit déclare faillite

"La capitale des ruines" Aujourd'hui

- 1/3 de la ville avec des ruines
- Quartiers fantômes
- Démolitions à grande échelle
- Chute démographique avec en 2023 : 700 000 hab.
- ➔ Chute de 60% des habitants en 70 ans

Série Movie Theaters : 2005-2021

Genèse de la série

Aux origines de la série, un théâtre : le *United Artists Theater* de Détroit.

- ❖ Le duo le découvre en 2005. Il est marqué par son style éclectique mêlant des influences gothiques et espagnoles, jamais vu en Europe.
- ❖ Ils entament un long périple en Amérique du Nord, à la recherche des salles de théâtre oubliées des États-Unis, vestiges de l'âge d'or des studios hollywoodiens. Ils en découvrent plus de 500 !
- ❖ Leur tournée des théâtres ne dure pas moins de seize ans et s'achève en 2021 avec la publication d'un livre compilant les photographies d'une centaine de salles, intitulé *Movie Theaters*.



United Artists Theater, Detroit, USA, 2005, moderne tirage chromogène, 80 x 120 cm, Polka Galerie

Que photographier ?

La splendeur passée	Les coulisses du cinéma	Les reconversions des salles
<ul style="list-style-type: none"> ❖ Grandes salles de cinéma ❖ Styles éclectiques, symboles de l'atmosphère des années 1920 (surtout néo-égyptien, néobaroque, aztèque, maya...) ❖ Splendeur et décadence : ruines, témoins d'un temps d'insouciance où le cinéma était synonyme de spectacle grandiose <p><i>"Les salles de cinéma construites dans les années 10 jusqu'aux années 20 témoignent d'une époque et d'un certain syncrétisme et éclectisme. Elles font presque penser à nos cathédrales."</i></p>  <p><i>Kenosha Theater, Kenosha, WI, USA, 2009, moderne tirage pigmentaire ultrachrome, 150 x 190 cm, Polka Galerie</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Espaces autour de la salle de cinéma et parties interdites au public (bureaux, salle de projection, ...)  <p><i>Projection Booth, Fox Theater, Inglewood, CA, USA, 2008, moderne tirage chromogène, 120 x 95 cm, Polka Galerie</i> ❖ Artefacts : Objets vestiges de l'âge d'or hollywoodien  <p><i>Popcorn Machine, Proctor's Theater, Newark, USA, 2007, moderne tirage chromogène, 120 x 95 cm, Polka Galerie</i></p> </p>	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Certaines salles reconverties en commerce, supermarché, parking, lieu de stockage, gymnase, église, etc. ❖ Lieux hybrides : apparence banale et moderne mais anachronismes révélant l'ancienne splendeur de ces architectures <p><i>"Beaucoup de ces anciens movie theaters sont devenus après leur fermeture des centres commerciaux, des entrepôts, des églises etc. ... donc des lieux qui ont encore une vie même si elle semble parfois assez éloignée de leur vocation première."</i></p>  <p><i>Rivoli Theater, Berkeley, USA, 2013, moderne tirage ultrachrome, 150 x 190 cm, Polka Galerie</i></p>

Les cinémas de l'âge d'or hollywoodien

Années 1920-1950 Âge d'or des *movies theaters*

- ❖ Essor de l'industrie du divertissement
- ❖ 5 grands studios : Paramount, Fox, RKO, Warner, Metro Goldwin Mayer
- ❖ Plusieurs centaines de théâtres construits en Amérique du Nord
- ❖ Architectes spécialisés en théâtres grandioses et extravagants
- ❖ Cinéma comme spectacle total

Années 1960-1980 Déclin des *movies theaters*

- ❖ Cinémas obsolètes avec l'apparition de la télévision et des multiplex
- ❖ Développement des banlieues et délaissement des *movie theaters* des centres-villes
- ❖ Certains cinémas abandonnés

Aujourd'hui Disparition des *movies theaters*

- ❖ Cinémas historiques menacés : la moitié disparus aux États-Unis
- ❖ Abandon, démolition ou reconversion de ces cinémas

Série Gunkanjima, l'île cuirassée : 2008-2012

Gunkanjima, c'est quoi ?

Une île à l'allure militaire

- ❖ Surnom de l'île d'Hashima à Nagasaki au Japon, signifiant "vaisseau de guerre" : l'île prend l'allure d'un gros cuirassé avec sa coque grise d'une centaine de fenêtres
- ❖ On la compare aussi à la prison d'Alcatraz (Baie de San Francisco, États-Unis)



Une ancienne cité minière densément peuplée

- ❖ Production de charbon pour moderniser le Japon
- ❖ Île autonome avec cinéma, école, galeries, hôpital, etc.
- ❖ 6 hectares habités par des mineurs de fond et leurs familles
- ❖ Île à la plus forte densité de population jamais enregistrée sur la planète : jusqu'à 1390 hab. par hectare !

"La colonie semblait être l'expression d'une idéologie collectiviste d'un dévouement à la production et à l'entreprise avec son architecture de la dépersonnalisation au style aussi brutal que rationnel."

Une île aujourd'hui déserte et interdite au public

- ❖ Île désertée en 1974 après un accident et l'épuisement de ses ressources naturelles
- ❖ Île fantôme de 71 immeubles interdite au public
- ❖ Île ayant servi de décor pour le film *Skyfall* de Sam Mendes (2012, cf. ci-contre)



"Les vestiges de Gunkanjima, on peut le penser, livrent une vision de ce qui resterait de la terre si l'humanité finissait d'épuiser ses ressources, une planète tournant dans le vide – silencieuse, nue et inutile". B. Burke-Gaffney (écrivain)

Le projet d'Yves Marchand et Romain Meffre



Que photographier ?		
Artefacts témoins d'une densité de population aujourd'hui disparue  <i>Apartment, building 19, Gunkanjima, Japan, 2008, tirage chromogène, 95 x 120 cm Polka Galerie</i>	Paysages en lambeaux  <i>Cour intérieure, depuis le bâtiment 17 vers le bâtiment 18, île d'Hashima, Gunkanjima, Japon, 2008, Polka Galerie</i>	Intérieurs éventrés  <i>Chambre avec bouteilles de perfusion, hôpital, Ile d'Hashima, Japon, 2008, Polka Galerie</i>

Une série en écho à celle sur Détroit

- ❖ Deux villes à l'essor industriel rapide, entraînant leur gloire étincelante et leur chute fulgurante
- ❖ Architectures aux antipodes l'une de l'autre
 - Détroit : raffinement aux styles traditionnels
 - Gunkanjima : rationalité moderne

Série Budapest Courtyards : 2014-2016

Photographier les cours intérieures de Budapest

Genèse

"Nous avons découvert Budapest par hasard en 2008, au gré d'une escale vers la Transylvanie. Nous sommes rentrés dans quelques cours et avons été très impressionnés par ce côté à la fois Palazzo italien et panoptique. Avec les coursives, on est obligé de passer devant les fenêtres de ses voisins pour rentrer chez soi. Tout le monde sait ce que fait l'autre et c'est un peu oppressant. Ce sont par ailleurs des bâtiments sur lesquels on peut lire les traces du temps ; il y a quelques impacts de balles datant du soulèvement de 1936, des murs retapés avec les moyens du bord durant la période soviétique, etc."

Procédé

- 1 Repérage systématique des cours à l'aide de cartes satellites, vues aériennes, blogs d'urbanisme et sites d'annonces immobilières
- 2 Sélection des cours (350 sur 4 000) pour construire une typologie précise
"Ensemble descriptif très particulier d'habitat collectif et témoignage de l'histoire mouvementée de la ville, de ses batailles, des changements de régime politiques et économiques, de ses divers aménagements et des petites stratégies d'adaptation individuelle qui en résultent."
- 3 Allers-retours à Budapest pour photographier ces cours et illustrer leur caractère typologique
 - ❖ 150 à 170 images
 - ❖ Deux formats inédits : 60 x 75 cm et 120 x 150 cm
 - ❖ Polyptiques en pièces uniques : 9 ou 21 images mosaïques
 - ❖ Publication d'un livre réunissant ces photographies à venir

N.-B. : Le polyptique présenté à la Maison des Arts a été spécialement réalisé pour l'exposition par les deux artistes !



Typology #2, Budapest, 2014-2016,
Composition de 9 impressions
chromogénique, pièce unique,
150 x 110 cm, Polka Galerie

Une série au carrefour des séries "Movie Theaters" et "Gunkanjima, l'île cuirassée"

Un style éclectique mêlé d'influences viennoises et ottomanes faisant écho à "Movie Theaters"

"Néo-renaissance, néo-roman, néo-byzantin, néo-gothique, néo-baroque, Art Nouveau influencé par le Jugendstil, éléments vernaculaires, Bauhaus et toute une kyrielle d'inter-styles peu définissables dérivés des précédents. Cela nous a rappelé l'hyper-éclectisme des salles de spectacle américaines de Theaters."

Une architecture évoquant l'univers collectif et oppressant de "Gunkanjima"

"Avec leurs murs ocre devenus grisâtres, leurs arcades patinées et leurs balcons, elles avaient un air de palazzo italien. Mais leur étroitesse et leurs multiples coursives renforçaient l'effet de symétrie et leur conféraient aussi un aspect de panoptique carcéral : c'était un ensemble étrange et fascinant."

Budapest, un urbanisme de cours !

- ❖ Développement de la ville entre 1871-1914 (période austro-hongroise)
- ❖ Ville pastiche de Vienne, elle-même copiée sur le Paris d'Haussmann : urbanisme en îlots
- ❖ Éclectisme architectural
- ❖ Environ 5000 cours cachées derrière les façades : "une 2^e ville dans la ville"
- ❖ Coursives de cours qui desservent les habitats à chaque étage
- ❖ Cours qui ne sont pas abandonnées mais restées à l'abri du temps

Série Industry : 2002-en cours

Généralités

- ❖ "Industry" est une série au long cours sur les monuments post-industriels
- ❖ Il s'agit de la seule série qui couvre l'ensemble de leur carrière ; elle n'est pas encore achevée

Les objectifs de la série

- ❖ Inscrire l'esthétique des ruines dans l'histoire moderne (cf.ci contre)
- ❖ Documenter l'évolution économique et industrielle
- ❖ Exposer les failles de la société moderne

Coking Plant, Stakhanov, Ukraine, 2010, 95 x 120 cm, tirage chromogène, Polka Galerie



Étapes de l'exploration et de la prise de photographies

1



2



3

Photographies intérieures des espaces techniques

(halles de production, salles des machines, salles de contrôle, etc.)



Generator room, Port Richmond Power Station, Philadelphia, USA, 2007, tirage chromogène, 95 x 120 cm, Polka Galerie

Photographies intérieures des espaces administratifs et sociaux

(bureaux, circulations, vestiaires, etc.)



Locker Room, Hugo Mine, Gelsenkirchen, Germany, 2009, 95 x 120 cm, tirage chromogène, Polka Galerie

Photographies extérieures du bâtiment

(bâtiment dans la nature environnante)

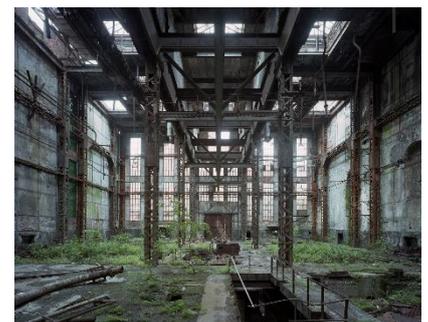


Victoria Steel Works, Calan, Romania, 2008, tirage chromogène, 95 x 120 cm, Polka Galerie

Style

Esthétique sublime et apocalyptique

- ❖ Lumière douce et menaçante évoquant la splendeur et la puissance des édifices en déshérence
- ❖ Nature reprenant ses droits : édifices encore debout mais menaçant de s'écrouler
- ❖ Paysages déshumanisés, désertés par l'Homme mais saturés par des créations de l'Homme
- ❖ Photographies anticipant ce qu'il pourrait rester de la civilisation après extinction de l'Homme



Boiler Room, Rosario, Argentina, 2014, 95 x 120 cm, tirage chromogène, Polka Galerie

Un style influencé par les photographies industrielles de Bernd et Hilla Becher

- ❖ Formes géométriques des machines industrielles
- ❖ Structures métalliques
- ❖ Travail de la perspective et du rendu spectaculaire
- ❖ Recherche de neutralité et d'objectivité



Bernd et Hilla Becher, Têtes de Hauts fourneaux, 1979, épreuve gelatino-argentique, 59 x 49 cm, Centre Pompidou, Paris

5. L'urbex : définition, histoire et enjeux

Définition

Le terme "Urbex" est une contraction de **urban exploration**, traduite en français par "exploration urbaine". Cette expression créée par *Ninjalicious*, pseudonyme de l'urbexeur Jeff Chapman, dans les **années 1990**, se répand dans les années 2000.

L'urbex se définit par la visite de lieux **construits et abandonnés** (ou non) **par l'homme**, du moins difficiles d'accès, **avec ou sans l'autorisation** des propriétaires¹. L'objectif est **d'explorer, (re)découvrir** et **documenter** des espaces obsolètes ou délaissés.

Les motivations sont multiples pour l'urbexeur :

- ❖ Goût de **l'aventure** : entrer dans un bâtiment en marge de la société actuelle, sans autorisation, sans savoir ce qu'on va y trouver
- ❖ Intérêt **esthétique et photographique** : utiliser des techniques artistiques pour rendre l'atmosphère du lieu et l'esthétique des ruines
- ❖ Recherche d'**émotions** : goût pour l'atmosphère d'abandon et nostalgie, liée à la finitude humaine
- ❖ Être **témoin de l'histoire du bâtiment** : découvrir et préserver l'histoire oubliée de ces sites en parallèle de l'Histoire officielle

Le code de conduite des urbexeurs !

- ❖ Ne rien forcer pour entrer
- ❖ Ne pas altérer ni dégrader le site
- ❖ Ne rien laisser ni emporter
- ❖ Protéger les lieux des dégradations
- ❖ Dissimuler les adresses pour éviter les casseurs et/ou voleurs
- ❖ Être prudent pour limiter les accidents : s'y rendre à deux !

Chronologie de l'urbex

L'urbex est, à proprement parler, pratiqué par l'Homme depuis l'Antiquité mais se développe véritablement à la Renaissance.

- ❖ **XVI^e siècle** : fascination pour les ruines romaines
- ❖ **XVIII^e-XIX^e siècles** : pratique du Grand Tour, un voyage en Europe comprenant la visite des **ruines antiques**. Des excursions sont aussi réalisées dans les **catacombes** pour se confronter à la vanité humaine et à l'inévitabilité de la mort.
- ❖ **Années 1970-1990** : la visite de sites anciens ou industriels abandonnés prend de l'ampleur en **Europe et aux États-Unis** et on donne un nom à cette pratique : l'urbex.
- ❖ **Années 2000** : l'urbex se **démocratise** avec le développement d'Internet. Les urbexeurs échangent entre eux sur des **forums** et des sites dédiés à l'urbex, qui fournissent des **informations** sur les bâtiments abandonnés et leurs localisations. Ils **voyagent** de plus en plus loin pour les découvrir. Avec la création des **réseaux sociaux** en 2004 puis de **Youtube** en 2005, cette pratique se répand rapidement.
- ❖ **Depuis les années 2010** : certains urbexeurs acquièrent une notoriété au travers de photographies et vidéos publiées sur leur chaîne ou leur compte.
- ❖ **Aujourd'hui** : l'urbex est une pratique populaire de plus en plus médiatisée en Europe, en Australie, aux États-Unis et au Canada. De grands événements regroupent chaque année des urbexeurs du monde entier, comme au Canada avec l'OPEX, invitant une quarantaine d'urbexeurs internationaux, et l'EUROPEX, centré sur l'exploration en Europe de l'Ouest.



Anonyme, *Saint Jérôme dans les ruines de Rome*, XVI^e, huile sur panneau de bois, 52 x 42cm, collection privée

¹ Entrer sans autorisation dans des espaces abandonnés reste illégal. La peine encourue peut aller jusqu'à un an d'emprisonnement et 15 000 euros d'amende, si l'infraction est prouvée.

Les différents lieux de l'urbex

Les friches industrielles	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Une grande partie de l'activité urbex ❖ Rare en France mais nombreuses à Détroit et dans l'ex-République démocratique allemande (RDA)
Les lieux publics abandonnés	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Très variés : gares, hôpitaux, théâtres, commissariats, écoles, etc. ❖ Différentes strates historiques et différents styles architecturaux
Les souterrains (cataphilie)	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Les égouts, les carrières souterraines, le métro et les catacombes ❖ Des installations sont aménagées dans les souterrains : <ul style="list-style-type: none"> • Une salle de cinéma sous le Palais Chaillot par Urban Experiment, à Paris • Une boîte de nuit sous la poste centrale de Tolbiac par 4.4.2., à Paris
Les toits (toiturophilie)	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Les toits de résidences, immeubles, églises, grues, hautes cheminées ❖ Pratique illégale
L'exploration rurale (rurex)	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Dérivé de l'urbex plus marginal ❖ Visite des lieux abandonnés en milieu rural : cabanes, granges, silos, fermes

L'urbex comme outil de recherche scientifique



Conserver le site dans la mémoire collective

- ❖ **Yves Marchand et Romain Meffre** pratiquent l'urbex pour documenter un lieu et son histoire, pour le photographier avant son éventuelle disparition.
- ❖ Le professeur d'histoire **Louis Teyssedou**, du lycée professionnel de Gand à Amiens, a exploré, enquêté et publié un livre avec ses élèves sur les **usines de velours Cosserat** pour lutter pour leur préservation.

Louis Teyssedou, *Cheminée de l'usine Cosserat et, à l'arrière, la salle des machines dite la "cathédrale"*, 2021

Etayer des recherches scientifiques

- ❖ **Nicolas Offenstadt**, historien et professeur à l'université Panthéon-Sorbonne, a **exploré plus de 200 sites** délaissés, qu'il utilise pour une enquête sur l'**ex-RDA**. Il revendique l'intérêt de l'urbex pour la connaissance historique.
- ❖ **Aude Le Gallou**, géographe et chercheuse associée aux laboratoires EIREST, utilise l'urbex pour son mémoire sur la mémoire urbaine de l'ex-RDA à Berlin et pour sa thèse sur **l'urbex et le tourisme de l'abandon** à Berlin et Détroit (cf. ci-contre haut).
- ❖ **Judith Audin**, chercheure au Centre d'étude français sur la Chine contemporaine d'Hong Kong, a utilisé l'urbex pour **analyser le développement des villes chinoises** et les différentes strates qui les structurent (cf. ci-contre bas). Elle rapproche ainsi l'urbex de l'archéologie urbaine.



Detroit Packard Plant



Judith Audin, Restes d'une exposition consacrée à la "ville durable"

L'urbex et ses dérives

Le "ruin porn"

- ❖ Expression péjorative née à Détroit
- ❖ Pratique centrée sur l'intérêt esthétique et illégal d'un lieu
- ❖ Pratique ignorant les enjeux sociaux, économiques et historiques du lieu
- ❖ Mise en scène de soi sur les réseaux sociaux : démarche autocentrée

Le "tourisme de ruines"

- ❖ Tourisme spécialisé dans la visite de lieux à l'abandon
- ❖ Le visiteur ne fait pas de recherches sur le lieu ni son histoire ; ce travail est fait par le prestataire qui accompagne le visiteur
- ❖ L'exploration n'est pas gratuite
- ❖ L'exploration n'a pas d'autre finalité que la visite elle-même

6. Art contemporain et Urbex

La photographie d'Urbex

Documentation

Les urbexeurs ambitionnent de documenter l'état du bâtiment par la photographie et la diffusent. Ils s'attachent parfois à une typologie d'objets ou d'espaces spécifiques qu'ils compilent avec leurs photographies.

- ❖ Thomas Jorion se concentre la **beauté délabrée des palais italiens**.
- ❖ Romain Thierry photographie des **pianos** au milieu d'architectures **spectaculaires**.
- ❖ Steven Bley place les **objets** au cœur de son travail. Il photographie les miroirs sans reflet de 25 chambres d'un hôpital psychiatrique dans sa série "25 mirrors".



Gauche : Thomas Jorion, *Porpora, Piemont, 2010*, série "Vedute" / Droite : Steven Bley, série "25 mirrors"
Centre : Romain Thierry, *Requiem pour piano 33, 2017*, tirage couleur, 100 x 150 x 4 cm, collection privée

- ❖ Hemant Chaturvedi
 - En 2019, ce directeur de la photographie indien décide de photographier les derniers **cinémas single screen** indiens, aujourd'hui abandonnés ou menacés de démolition.
 - Il veut créer des **archives visuelles** de ces espaces avant leur disparition, à la manière de la série "Movie Theaters".



Hemant Chaturvedi, *Collapsed vintage cinema theatre, circa 1940, Gwalior, Madhya Pradesh, 2020*

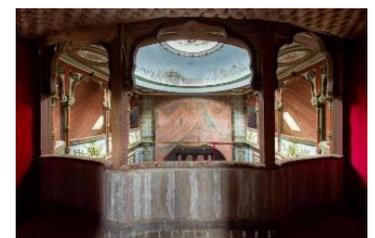
- ❖ Romain Veillon
 - Il travaille à la photographie **d'architectures grandioses**.
 - Il publie l'ouvrage *Green urbex* qui présente un **monde postapocalyptique** où la nature reprend ses droits.



Romain Veillon, *A midsummer night's dream, série "Luxuria", tirage numérique, 60 x 90 cm*

Un autre duo d'urbexeur : Sébastien Cors et Darmé ou "I love your home"

- ❖ Originaires de Nancy, ils se rencontrent via le graffiti et le skate.
- ❖ Ils magnifient les lieux en faisant naître une **ambiance** de leurs photographies. Il s'agit de "**montrer le côté poétique de ces lieux froids par nature**" (cf. ci-contre).
- ❖ Tout comme Yves Marchand et Romain Meffre, ils **refusent la mise en scène** car le lieu se suffit à lui-même.



Mise en scène et transformation du lieu

Contrairement à Yves Marchand et Romain Meffre, certains prennent le parti de mettre en scène le lieu. Ils déplacent des objets ou retouchent la photographie pour donner plus de force à l'image.

Sylvain Margaine

- ❖ Il diffuse ses photographies sur son site forbidden-places.net.
- ❖ Il attache de l'importance à ce que les lieux ont à raconter : il **invente une histoire** si la vraie n'est pas trouvée ou n'est pas intéressante.
- ❖ Les lieux paraissent authentiques mais l'artiste **change les objets de place** pour la photographie.



Diane Dufraisay

- ❖ Elle **réhumanise les lieux** pour leur redonner vie.
- ❖ Ses photographies sont à la fois **documentaires et oniriques**.
- ❖ Elle réalise un reportage documentaire sur les souterrains avec l'historien Gilles Thomas : ses photographies sont publiées dans le livre *Abris souterrains de Paris* (2017).



Éléonore Joulin

- ❖ *Le nuage de Tchernobyl* : elle **répertorie les photographies de touristes** prises dans la zone abandonnée de Tchernobyl-Pripiat pour **retracer l'histoire des objets** de ces sites.
- ❖ Les objets sont parfois déplacés par les visiteurs et/ou les guides pour renforcer la dramatisation et les sentiments suscités par l'espace. Une poupée a ainsi été affublée d'un masque à gaz entre septembre 2008 et avril 2009.



Jonk

- ❖ Jonk est le pseudonyme d'un artiste anonyme issu du graffiti.
- ❖ Tout comme le duo, il utilise un **trépied** et des **poses longues** pour contrer l'obscurité et le manque de recul.
- ❖ Son sujet de prédilection est **l'impact du temps qui passe**.
- ❖ Il ajoute parfois des **éléments en post-production**.

Jonk, *Perroquets*, tirage numérique sur toile, collage et acrylique, 60 x 90 cm



K-Arty et les "Urbex Cartoon"

- ❖ Il met en scène des **personnages célèbres de bandes dessinées** (Jessica Rabbit, Betty Boop, Simpsons, etc.) dans des lieux abandonnés, mêlant humour et dérision.
- ❖ L'enjeu est de **redonner de la vie** aux lieux abandonnés.



Peinture

La photographie n'est pas l'unique moyen d'expression des artistes urbexeurs. Certains peuvent avoir recours à la peinture pour rendre l'atmosphère de ces lieux après leur visite.

Stéphanie Buer

- ❖ Elle explore les ruines de **Détroit**, comme Yves Marchand et Romain Meffre.
- ❖ Elle retranscrit **sur toile ou sur papier** la splendeur des lieux abandonnés, après les avoir photographiés sur place.
- ❖ Ses œuvres **hyperréalistes** captent les moindres détails des espaces visités, à la manière d'un objectif photographique : lumière, graffitis, etc., tout y est retranscrit.



Stéphanie Buer

Marie Mignano

- ❖ Elle réalise des peintures pour recueillir des données sur les **friches industrielles**.
- ❖ Le choix du médium et du cadrage lui permet de **réinterpréter et questionner le lieu**.
- ❖ Ses œuvres nous questionnent sur le **passage du temps** et la frontière entre réel et imaginaire.

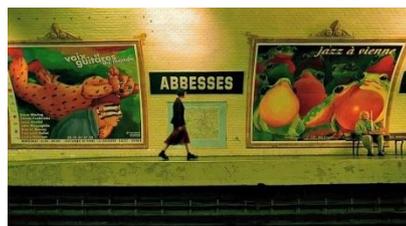


Marie Mignano, *Gare*, 80 x 60 cm, peinture

Cinéma

Parmi les sites photographiés par Yves Marchand et Romain Meffre, deux d'entre eux ont été utilisés comme décor de cinéma :

- ❖ La *Michigan Central Station de Détroit* pour deux films de Michael Bay, *The Island* (2005, ci-contre) et *Transformers* (2007)
- ❖ L'île de *Gunkanjima* pour les films *Skyfall* (Sam Mendes, 2012) et *Inception* (Christopher Nolan, 2012)



D'autres sites aujourd'hui abandonnés sont très célèbres en raison de leur potentiel cinématographique. L'un des plus emblématiques en France est la station de métro *Porte des Lilas* à Paris, dans laquelle de nombreux films et publicités ont été tournés. Dans *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* (Jean-Pierre Jeunet, 2001), la station prend le nom de l'arrêt *Abbesses* le temps du tournage.

Les films d'animations ne sont pas en reste : les ruines y sont largement représentées, non seulement terrestres, mais aussi maritimes et célestes.

- ❖ Dans *Atlantide, l'Empire perdu* (Gary Trousdale, Kirke Wise, 2001), les héros trouvent la cité perdue engloutie sous la mer, aux allures de cité gréco-romaine (ci-dessus gauche).
- ❖ Dans *Le château dans le ciel* (Miyazaki, 1986), Sheeta découvre l'existence de Laputa, une île abandonnée flottant dans le ciel (ci-dessus droite).



Clips musicaux

Si certaines œuvres musicales, comme *Les ruines d'Athènes* de Beethoven (1811), évoquaient déjà des sites abandonnés spécifiques, il existe aujourd'hui sur Internet des *playlists spéciales "ambiances urbex"* et plusieurs artistes tournent leurs *clips musicaux dans des lieux abandonnés*.

- ❖ *Stromae* choisit le théâtre abandonné de Jeusette (Belgique) comme décor du clip *Quand c'est* (2013) lui conférant une atmosphère fantastique (ci-contre).
- ❖ Pour illustrer leur titre *Déjà mort ?, L.O.A.S.* filme des intrusions dans des lieux abandonnés. Un message en début de vidéo alerte sur le caractère illégal de cette pratique et rappelle les sanctions encourues.



Activisme et happening/performance

Sophie Calle, *L'ascenseur occupe la 501*

- ❖ Entre 1978 et 1981, elle explore clandestinement l'*Hôtel du Palais d'Orsay* désaffecté et s'installe dans la chambre n°501. Elle *photographie* les lieux et *collecte* des objets.
- ❖ Après la création du musée d'Orsay, la chambre est transformée en ascenseur desservant les bureaux.
- ❖ En 2020, elle est invitée à *revenir* visiter les lieux durant le confinement, légalement cette fois. Cela donne lieu à une *exposition*-restitution des photographies et objets collectés.



Sophie Calle, Orsay, 1979
© Richard Baltauss

Urban eXperiment

- ❖ Urban eXperiment ou UX est un **groupe clandestin parisien** qui aménage les espaces de la ville à des fins non lucratives.
- ❖ Il organise plusieurs **"expériences" culturelles** et artistiques clandestines dans ces lieux : festivals de films, concerts, etc.
- ❖ En 2004, ils apparaissent pour la première fois dans la presse après la découverte d'une **salle de projection sous le Palais Chaillot**.
- ❖ En 2007, un horloger de l'UX, Jean-Baptiste Viot, **restaure clandestinement l'horloge monumentale du Panthéon** (cf. ci-dessus). Le Centre des monuments nationaux porte plainte mais l'affaire n'aura aucune suite. L'horloge sera de nouveau remise en service par Jean-Baptiste Viot douze ans plus tard, officiellement cette fois !



Les lieux abandonnés comme écrin d'œuvres d'art

Urb'expo, Angers, 2020

- ❖ En 2020, une maison abandonnée est découverte par la présidente de l'association Art Project Partner, qui décide d'y organiser une **exposition** pour que les visiteurs l'explorent avant sa prochaine rénovation.
- ❖ Dans cette exposition, deux pratiques urbaines fusionnent : le **street-art et l'urbex** (cf. fiche n°7, p.35). Douze street-artistes investissent l'espace sans le dénaturer.
- ❖ Pour **respecter les règles de l'urbex**, l'adresse du lieu n'est dévoilée qu'après réservation. Des aménagements sont cependant réalisés pour la sécurité des visiteurs.



La Maison aux peintures, Belgique

- ❖ La Maison aux peintures est un lieu abandonné très prisé des urbexeurs (cf. ci-contre).
- ❖ Dans cette maison, **diverses œuvres d'art** se côtoient dans plusieurs pièces - fresque, peinture, sculpture, trompe-l'œil, etc. - formant presque une **galerie d'art**.
- ❖ Ce lieu a aujourd'hui disparu.



Heidelberg Project

- ❖ En 1986, l'artiste urbain Tyree Guyton crée un **musée à ciel ouvert** dans le quartier populaire de Détroit dans lequel il a grandi, afin de le réhabiliter.
- ❖ 27 parcelles composées de lieux dégradés ou abandonnés accueillent ses installations et sculptures.
- ❖ En 1998, malgré plusieurs menaces de démolition, l'*Heidelberg Project* est reconnu comme la **troisième attraction touristique de Détroit** (plus de 275 000 visiteurs par an).
- ❖ Pour leur série "Ruins of Detroit", **Yves Marchand et Romain Meffre** photographient une maison abandonnée réhabilitée en œuvre d'art par l'*Heidelberg Project* (cf. ci-contre).



Yves Marchand & Romain Meffre, *Heidelberg Project*, Detroit, USA, 2009, moderne tirage chromogène, 95 x 120 cm, Polka Galerie

7. Les cultures urbaines

L'urbex fait partie des cultures urbaines, un ensemble de pratiques culturelles, artistiques et sportives issues de l'espace urbain.

Art urbain ou street-art

Le street-art, c'est quoi ?

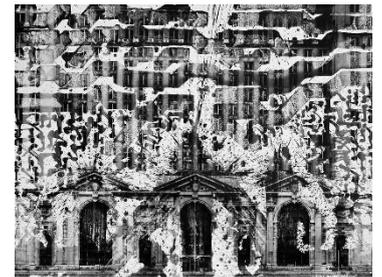
- ❖ Un **mode d'expression artistique** qui apparaît à la fin du XX^e siècle.
- ❖ Un **art de la rue** : l'œuvre est mise en relation avec son environnement pour le questionner, le détourner ou le sublimer. Depuis une vingtaine d'années cependant, il fait son entrée dans les galeries et salles de vente : en 2018, l'œuvre de Banksy *La Jeune fille au ballon* s'autodétruit après avoir été vendue aux enchères plus d'un million d'euros. (cf. ci-contre)
- ❖ Un **art illégal et subversif** : les artistes ont des pseudonymes et une identité cachée. Aujourd'hui, il se démocratise : en 2018, la Fédération de l'Art Urbain a été créée en France avec le soutien du ministère de la Culture.
- ❖ Un **art politique** : les œuvres ont souvent un caractère politique, social et engagé. Les idées défendues sont généralement antisystèmes, anticapitalistes ou anarchistes.
- ❖ Un **art éphémère** : les œuvres peuvent être volées, détruites, recouvertes, nettoyées. Elles sont souvent placées en hauteur pour les sauvegarder le plus longtemps possibles.



Quelques techniques et artistes du street-art

Le Graffiti

- ❖ **Plus ancienne pratique urbaine** : on peut la faire remonter à l'art pariétal préhistorique (cf. les graffitis antiques de Pompéi).
- ❖ **Indissociable de la pratique urbex** : les lieux abandonnés sont les espaces d'expression privilégiés des graffeurs. Dans l'urbex, les graffs font partie intégrante de l'histoire du bâtiment.
- ❖ En 2016, Yves Marchand et Romain Meffre collaborent avec le duo de graffeurs **Lek and Sowat** pour une exposition de la Polka Galerie : des graffs sont intégrés dans trois de leurs photographies afin de les réinterpréter et les sublimer (cf. ci-contre).



Yves Marchand & Romain Meffre x Lek & Sowat, *Michigan Central Station of the Elevated*, 2015, tirage gélatine argentique sur papier enduit de résine

Autres techniques et artistes

- ❖ Photographie : JR, Paddywagonparis, backtothestreet
- ❖ Mosaïque : Space Invaders
- ❖ Sticker : Obey
- ❖ Collage : A2, Zorm, Intra-larue
- ❖ Affiches : Epsilon Point, Obey
- ❖ Peinture murale : VLP, Keith Haring, Monsieur Chat, C215, Obey
- ❖ Trompe-l'œil : Fabio Reti
- ❖ Pochoir : Epsilon point, Banksy, Blek le rat, Jef Aérosol, Miss. Tic, La Dactylo
- ❖ Bombe : Epsilon point
- ❖ Installation : Monsieur BMX
- ❖ Tricot urbain : Magda Sayeg, Olek
- ❖ Performance : VLP



De gauche à droite : 1. Photographies de Backtostreet ; 2. Mur de la place Stravinsky avec les peintures murales de Jef Aérosol et Obey, et la mosaïque de Space Invaders ; 3. Collages d'un sein d'Intra-larue (haut) et du cœur anarchiste d'A2 (bas) ; 4. VLP, *Ceci n'est pas un graffiti*, peinture murale, place Edmond Michelet, Paris ; 5. Peinture murale de C215 ; 6. Tricot urbain de Magda Sayeg

Danse et musique

La culture hip-hop

- ❖ Mouvement culturel de la fin des **années 1970** créé par la **jeunesse africaine-américaine** du sud du Bronx à New-York, aux États-Unis
- ❖ Elle se compose de **cinq éléments**, pratiqués durant des affrontements et compétitions :

Human Beatbox	Imitation d'instruments de percussion avec sa voix et création de rythmes avec la bouche Artistes : Biz Markie, Berywam, MB14, etc.
Rap	Paroles parlées ou chantées avec rimes et jeux de mots au débit rapide et rythme fort Artistes : Jay-Z, Kanye West, etc.
Turntablism ou DJing	Utilisation de tourne-disques et tables de mixage pour mixer plusieurs morceaux en simultané Artistes : Kool Herc, C2C, Kid Koala, etc.
b-boying ou breakdance	Danse aux mouvements saccadés, avec des acrobaties et des figures au sol Artistes : Kader Attou, Mounir, B-Boy Lilou, etc.
Graffiti artistique	Art visuel en lien avec la culture du hip-hop (cf. rubrique street-art ci-dessus)

Le Slam

- ❖ **Compétition de poésie** déclamée dans des espaces publics avec ou sans fond musical
- ❖ Poésie **engagée** au vocabulaire familier, jeux de mots et de sonorités, rythmique
- ❖ Objectif : rendre la poésie **moins élitiste** et moins ennuyeuse
- ❖ 2009 : création de la Ligue Slam de France
- ❖ Artistes : Marc Smith, Grand Corps malade, Félix J, etc.

Les sports de rue

Les sports de rue "traditionnels"

- ❖ Certains sports mondialement reconnus sont pratiqués dans l'espace urbain et **en dehors des terrains de sport spécialisés**, parfois de manière illégale (foot et basket de rue)
- ❖ Dans ces sports, les buts ou paniers sont remplacés par des objets déjà présent sur place
- ❖ Ils se pratiquent selon un **code d'honneur** fondé sur le respect et la solidarité

Le skateboard/skate

- ❖ Désigne à la fois un objet, un sport, un loisir, une forme artistique et un moyen de transport
- ❖ Il existe plusieurs disciplines dans la pratique du skateboard dont le **street** : sauts et figures sur des éléments urbains
- ❖ Considéré comme une nuisance, une dégradation ou un danger, sa pratique est réglementée voire interdite dans les espaces publics
- ❖ Sa pratique développe la mode **streetwear** aux vêtements amples à partir des années 1980
- ❖ De **nombreux urbexeurs sont issus de ce milieu**, comme Sébastien Cors et Darmé



Le BMX

- ❖ Sport extrême cycliste où les rideurs réalisent des **figures avec leur vélo**
- ❖ Il peut se pratiquer **dans la rue** : le mobilier urbain est utilisé pour faire des figures

Le Parkour

- ❖ Discipline acrobatique qui consiste à **franchir des obstacles urbains** et naturels par des mouvements rapides ou agiles, sans l'aide de matériel
- ❖ Cette discipline est **très utilisée par les urbexeurs** pour entrer et explorer les lieux abandonnés et/ou interdits aux publics, notamment les toits



8. Les ruines dans l'histoire de l'art occidental

Généralités

Définitions

- ❖ **"Vestige"** : Empreintes, traces laissées par l'Homme. Ce qui demeure d'une époque disparue.
- ❖ **"Ruine"** : Débris d'un édifice écroulé. Ce qui reste d'une destruction rapide et brutale. En art, le terme définit aussi des tableaux représentant des ruines.

Les significations symboliques de la ruine

Les ruines sont ambivalentes : elles sont à la fois les victimes et les survivantes du temps.

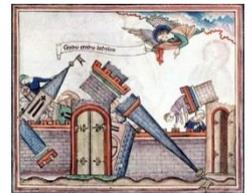
- ❖ Elles sont les **témoins des civilisations passées** et se dressent **entre la mémoire et l'oubli**.
- ❖ Elles sont le symbole de la **supériorité de la nature** qui reprend ses droits sur l'Homme.
- ❖ Elles sont des **memento mori** ramenant l'Homme à sa propre finitude.
- ❖ Elles préfigurent la fin d'un monde, voire la **fin du monde**.

Chronologie

Moyen-âge

Les ruines, très peu présentes dans l'art médiéval, se limitent à une **valeur symbolique et moralisatrice**. Elles servent notamment à l'évocation des thèmes religieux de la chute de Babylone ou de l'Apocalypse dans les manuscrits.

Anonyme, *Ange et chute de Babylone*, vers 1330, *Manuscrit de l'Apocalypse du musée des Cloîtres*, tempera, encre et or sur parchemin, 31 x 23 cm, Metropolitan Museum, New York



Renaissance

L'Homme devient le centre des préoccupations de l'époque. Les ruines soulignent sa capacité à construire des **édifices remarquables** résistants au temps destructeur. Plusieurs artistes voyagent à **Rome** pour admirer la grandeur des vestiges antiques et **rivaliser** avec eux. L'un d'entre eux les choisit comme décor pour son autoportrait.



Maarten van Heemskerck, *Autoportrait au Colisée*, 1553, huile sur panneau, 42 x 45 cm, Fitzwilliam Museum, Cambridge



La ruine s'invite même à l'arrière-plan de tableaux pour symboliser la **victoire du christianisme sur le paganisme**. Les bâtiments romains et païens sont en ruines, condamnés à l'échec et à la disparition. Des herbes folles poussent parmi les ruines, promesses d'une nouvelle ère annoncée par le Christ.

Albrecht Dürer, *Adoration des Mages*, 1504, huile sur bois, 99 x 113 cm, Galerie des Offices, Florence

XVII^e siècle

Dans les tableaux, les paysages bucoliques sont rythmés de vestiges antiques et peuplés de bergers vivant en harmonie avec la nature, tel un **paysage idéal d'Arcadie**. Parfois, les peintres vont jusqu'à **reconstruire ces ruines** pour les rêver intactes et préservées de tout passage du temps.

Claude Gellée dit Le Lorrain, *Un paysage pastoral avec un temple en ruine*, c. 1638, huile sur toile, dim. inc., collection privée



Cet enthousiasme pour les ruines se poursuit dans un nouveau genre pictural : les **bambochades**. Durant leur voyage, les artistes représentent le petit peuple de Rome au milieu des vestiges et **tourment en dérision l'orgueil de la Rome antique** avec humour.

Pieter Van Lier, *Joueurs de cartes sur le forum*, Rome, 1599-1642, huile sur bois ou toile, dim. inc., Mout Edgecombe House, Cornwall



Dès le XVII^e siècle, **Monsu Desiderio**, un duo d'artistes probablement composé de François De Nomé et Didier Barra, fait des ruines le sujet principal de ses œuvres. Toute ruine est ici propice à l'émergence d'un univers crépusculaire, fantastique et apocalyptique. La ruine est conjuguée au présent, comme une catastrophe en train de s'accomplir.

Monsu Desiderio, *La chute de l'Atlantide*, début XVII^e siècle, huile sur toile, dim. et loc. inc.

XVIII^e siècle

Au XVIII^e siècle, aussi appelé **Grand Siècle de la Ruine**, un nouveau genre apparaît : la **peinture de ruines**. Cela est notamment dû aux fouilles des sites antiques romains **d'Herculanum** et **Pompéi** entre 1709 et 1748. Les peintres sont fascinés par ces découvertes et abordent le thème des ruines dans une approche quasi **archéologique**.



Giovanni Battista Piranesi, *Veduta de l'arc de Titus*, 1748-1774, 54 x 78 cm, eau-forte, loc. inc.



Les ruines procurent alors un sentiment de **sublime**, mêlant **ravissement** et **terreur**, très prisé des artistes. La peinture de ruines révèle la **petitesse de l'Homme** face à une **nature transcendante**. Des peintres comme **Hubert Robert**, surnommé "Robert des ruines", anticipent la destruction de monument contemporains, conjuguant ainsi les ruines au **futur**.

Hubert Robert, *Vue de la Grande Galerie du Louvre en ruines*, 1796, huile sur toile, 115 x 145 cm, Musée du Louvre, Paris

Rome et ses ruines deviennent notamment un lieu incontournable du **Grand Tour**, voyage culturel effectué par les jeunes gens de la haute société. Une peinture de tourisme présente les vestiges les plus célèbres - les *vedute* et les caprices - pour garder un souvenir de ces excursions.

Le goût de la ruine se retrouve jusque dans les **jardins agrémentés d'architectures** appelées **fabriques**.



De gauche à droite : Giovanni Paolo Pannini, *Caprice romain*, 1735, huile sur toile, 99 X 135 cm, collection privée
Droite : *Le Temple de la Philosophie moderne*, après 1765, volontairement inachevé, Parc Jean-Jacques Rousseau, Ermenonville (Oise)

XIX^e siècle

Alors que **l'archéologie** est reconnue comme une discipline scientifique, toute ruine devient digne d'intérêt, notamment celles de **l'Égypte** ou de **l'époque médiévale**.



Gauche : Thomas Cole, *Côte italienne avec tour en ruine*, 1838, huile sur toile, 86 x 11 cm, National Gallery, Washington
Droite : Eduard Hildebrandt, *Vue des ruines du temple de Karnak*, 1852, aquarelle et gouache sur papier, 27 x 37 cm, Musée de l'Hermitage, Saint-Pétersbourg



Durant la **période romantique**, les ruines sont très prisées car elles sont élevées au rang d'allégorie de la condition humaine et préfigurent la mort. Telles un **memento mori**, elles montrent la propre finitude de l'Homme dans des paysages irréels et lugubres.

Caspar David Friedrich, *L'Abbaye dans une forêt de chênes*, 1809-1810, huile sur toile, 171 x 110 cm, Alte Nationale Galerie, Berlin

En 1851, cinq photographes partent inventorier 151 édifices à travers le territoire national, dont certains en ruines, lors de la **Mission héliographique** de la Commission des Monuments Historiques. Les vestiges sont alors pensés comme des curiosités nationales d'époques plus récentes.



Gustave le Gray & Auguste Mestral, *Les remparts de Carcassonne*, 1851, tirage gélatino-argentique, 23 x 33 cm, Metropolitan Museum, New-York

XX^e siècle

Avec les deux **guerres mondiales**, les ruines se transforment en **réalité douloureuse** mais se font paradoxalement rares dans les arts. Quelques artistes les immortalisent dans des peintures, photographies et films où la verticalité des bâtiments s'oppose l'horizontalité des ruines.



De gauche à droite : Forain, *Parce que...*, 1917, gouache, aquarelle et graphite sur papier, 40 x 57 cm, Musée de l'Armée, Paris
Paul Castelanu, *Cloître des Cordeliers de Reims*, 1917, autochrome, Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Charenton-Le-Pont
Walter Han, *vue de Dresde après les bombardements alliés massifs, du 13 au 14 février 1945*, 1945, photographie
Roberto Rossellini, *Allemagne, année zéro*, 1948, film, 78 minutes

Face à ces destructions, les artistes représentent les **ruines d'une potentielle apocalypse** créée par l'action de l'Homme sur la nature. Elles sont les seules traces humaines d'un futur hypothétique de destruction universelle, où l'Homme n'aurait plus sa place.

Haut : Max Ernst, *L'Europe après la pluie II*, 1942, huile sur toile et décalcomanie, 54 x 146 cm, Wadsworth Atheneum, États-Unis

Bas : Franklin J. Shaffner, *La Planète des Singes*, 1968, film, 1h52min



Gauche: Robert Smithson, *Partially burried woodshed*, 1982, Ohio
Droite: Michael Heizer, *City*, 1972, Garden Valley, désert du Nevada

Quelques artistes américains du **Land Art** pensent leurs œuvres comme de véritables **ruines en puissance**, dès leur création. Robert Smithson laisse ses créations se dégrader dans la nature. Michael Heizer réalise quant à lui des architectures monumentales destinées à survivre à la destruction de l'Homme.

Époque contemporaine

Depuis les années 1990, la pratique de l'**urbex** se développe et les ruines deviennent des **lieux à visiter**. Plusieurs artistes restituent dans leurs œuvres ces lieux abandonnés (cf. Fiche 6, p.31).

L'attrait pour les ruines dans les arts revient en force de nos jours, comme un moyen de **nous questionner** sur nos habitudes de vie et nos actions sur notre **environnement**. Les ruines humaines montrent, ainsi, à la fois la possible disparition de l'Homme et son impact sur les paysages naturels.

Gauche : Josef Koudelka, *Timgad, Algérie*, 2012

Centre ; Théo Mercier, *Outremonde*, 2021

Droite : Anselm Kiefer, *Chute d'étoiles*, Monument 2007, ici 2021, Grand Palais



On retrouve cet attrait pour la ruine dans de nombreux **films** contemporains et **jeux vidéo**, dans lesquels une **catastrophe**, parfois nucléaire ou écologique, vient détruire la ville, la réduisant en un instant à l'état de ruines.

Roland Emmerich, *2012*, 2009, film, 2h38min

En septembre 2023, l'échafaudage du Palais Garnier a été recouvert d'une œuvre du photographe et street-artist JR, qui imagine la façade de l'opéra en ruines, anticipant sa destruction. Trois états du Palais sont visibles d'un seul coup d'œil, montrant l'**impact du temps** sur ces édifices : l'état actuel de l'Opéra par la coupole encore visible, sa rénovation future par le biais de l'échafaudage, et sa ruine potentielle rendue par l'œuvre de JR.



JR, *Retour à la caverne, Acte 1*, installation, opéra Garnier, Paris

9. Les grands courants de l'architecture - fin XIX^e et début XX^e siècles

Marchand & Meffre apprécient la variété architecturale des bâtiments qu'ils explorent. Au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, plusieurs courants artistiques et architecturaux se développent parallèlement et se nourrissent les uns des autres.

L'éclectisme (années 1860 – années 1920)

L'éclectisme est un courant artistique puisant son inspiration dans le passé et **mélangeant divers styles architecturaux anciens**, parfois dits "dépassés" :

	Inspiration passée	Éléments repris
Style néo-roman	Roman (X ^e -XII ^e siècles)	Arcs en plein cintre, voûtes en berceau
Style néo-byzantin	Monde byzantin (IV ^e -XV ^e siècles)	Dômes, coupoles, arcades
Style néo-mauresque	Architecture islamique (VII ^e – XIX ^e siècles)	Arcs outrepassés ou polylobés
Style néogothique	Gothique flamboyant (XV ^e siècle)	Hauteur, ogives, arcs brisées, pinacles, dentelles de pierre
Style néo-renaissance	Renaissance (XV ^e et XVI ^e siècles)	Balcons, loggias, tours, pignons
Style néo-baroque	Baroque (1600-1750)	Opulence, dorures, fresques, théâtralité
Style néoclassique	Antiquités égyptienne, étrusque, gréco-romaine	Colonnes, chapiteaux, guirlandes, pilastres

L'extérieur est très inspiré par l'architecture classique : symétrie, clarté du plan et équilibre des proportions. L'intérieur est en revanche très orné de détails architectoniques de différents styles. À **Paris, l'Opéra Garnier** (Charles Garnier, 1875, cf. **ci-contre**) est une œuvre phare de ce courant.



Les grands architectes américains formés à l'Académie des Beaux-Arts de Paris sont très influencés par ce style éclectique. Ils le ramènent aux **États-Unis** sous le nom de "**style Beaux-Arts**" et en appliquent les principes. On le retrouve dans la **Michigan Central Station** de Détroit, aujourd'hui désaffectée (1913, cf. **ci-contre**) et dans les nombreux **théâtres américains** de cette époque.

L'architecture et la Révolution industrielle (années 1860-années 1910)

La **Révolution industrielle** transforme l'architecture urbaine :

- ❖ De **nouveaux matériaux** (acier, fer forgé, fonte, ciment, verre et béton armé) créent des architectures à la **structure métallique** :
 - Des poteaux métalliques remplacent les murs de leur fonction porteuse
 - Les **fenêtres** se multiplient sur les **murs non porteurs** pour éclairer l'intérieur
 - De **grands espaces** sont dégagés pour accueillir bureaux, grands magasins, usines ou gares
 - À l'extérieur, un **revêtement de pierre ou de brique** cache l'ossature métallique
- ❖ L'invention de **l'ascenseur** entraîne l'émergence de **gratte-ciels**, permettant de construire de grands bâtiments sur des terrains plus petits et donc moins chers.



L'architecte **Albert Kahn**, surnommé "l'architecte de Détroit", allie ces innovations de la Révolution industrielle à l'influence éclectique du style Beaux-Arts (cf. **ci-dessus**, **Lafayette Building**, 1923, aujourd'hui détruit).

Art Nouveau (années 1880-années 1910)

Style général	Mise en valeur de l'artisanat face à l'industrialisation
Motifs	Nature (faune et flore) et figure féminine
Formes et couleurs	Beaucoup de couleurs et de courbes
Matériaux	Matériaux issus de l'industrialisation et de l'artisanat Ferrerie ornée (rampes et balustrades)
Noms du mouvement par pays	Royaume-Uni : Arts and Crafts ; France et États-Unis : Art Nouveau ; Autriche : Sécession Viennoise ; Hongrie : Sécession Hongroise ; Allemagne et pays scandinaves : Jugendstil ; Italie : Liberty Style
Architectes célèbres	France : Hector Guimard, Louis Majorelle ; Espagne : Antoni Gaudí ; Autriche : Otto Wagner, Joseph Hoffmann, Joseph Maria Olbrich ; Hongrie : Ödön Lechner ; USA : Louis Sullivan ; Italie : Ernesto Basile



Gauche : Ödön Lechner et Sandor Baumgarten, *La Banque postale d'Épargne*, 1901, Budapest, Hongrie
Centre : Zsigmond Quittner, Jozsef et Laszlo Vago, *Palais Gresham*, 1904-1906, Budapest, Hongrie
Droite : Louis Sullivan, Carson, Pirie, Scott and Company Building, *Sullivan Center*, 1899, Chicago, États-Unis

Art Déco (années 1910-années 1930)

À la fin des années 1920, l'Art déco est très présent en Europe mais aussi dans l'architecture américaine, notamment dans les *buildings* et gratte-ciels. En voici les caractéristiques :

Style général	Idéal d'œuvre d'art totale (réunion de tous les arts) Retour à la rigueur classique Simplicité des formes et des lignes
Décor	Très présent Géométrisé, stylisé (simplifié), encadré
Matériaux	Pierre de taille sobre, sans effet Matériaux luxueux, précieux, coûteux



Gauche : Shreve, Lamb & Harmon, *Empire State Building*, 1931, New-York
Droite : Albert Kahn, *Fisher Building*, 1928, Détroit

Architecture industrielle (XIX^e siècle)



Au XIX^e siècle, de nombreux bâtiments sont construits pour la fabrication industrielle d'objets. Pour servir la fonction de l'édifice, l'architecture du bâtiment est souvent caractérisée par les éléments suivants :

Style	Rationalisme et fonctionnalisme (la forme de l'architecture suit la fonction)
Matériaux	Matières brutes (brique, métal, béton armé) et verre
Plan et élévation	Grands espaces ouverts et hauts plafonds
Aspect général	Conduits et tuyauteries apparents – absence d'ornementation sur la façade
Type de bâtiment	Usines, entrepôts, fonderies, aciéries, silos, châteaux d'eau, centrales électriques, etc.
Évolution	XX ^e siècle : architecture qui définit le paysage bâti XXI ^e siècle : réhabilitation de ces édifices

Haut : Rosenau Garment Factory, Lansford, États-Unis
Bas : Port Richmond power station, 1925, Philadelphie, États-Unis

Pistes de travail

1. Avant la visite de l'exposition

Travail de recherche documentaire autour de l'exposition en groupe

1. Effectuer des recherches sur Internet et en médiathèque sur Yves Marchand et Romain Meffre, la photographie couleurs, l'urbex, les ruines, l'âge d'or des studios de cinéma et de l'industrie, la chambre photographique, etc.
2. Lire des albums jeunesse sur le thème de l'exposition (cf. Bibliographie p. 49)

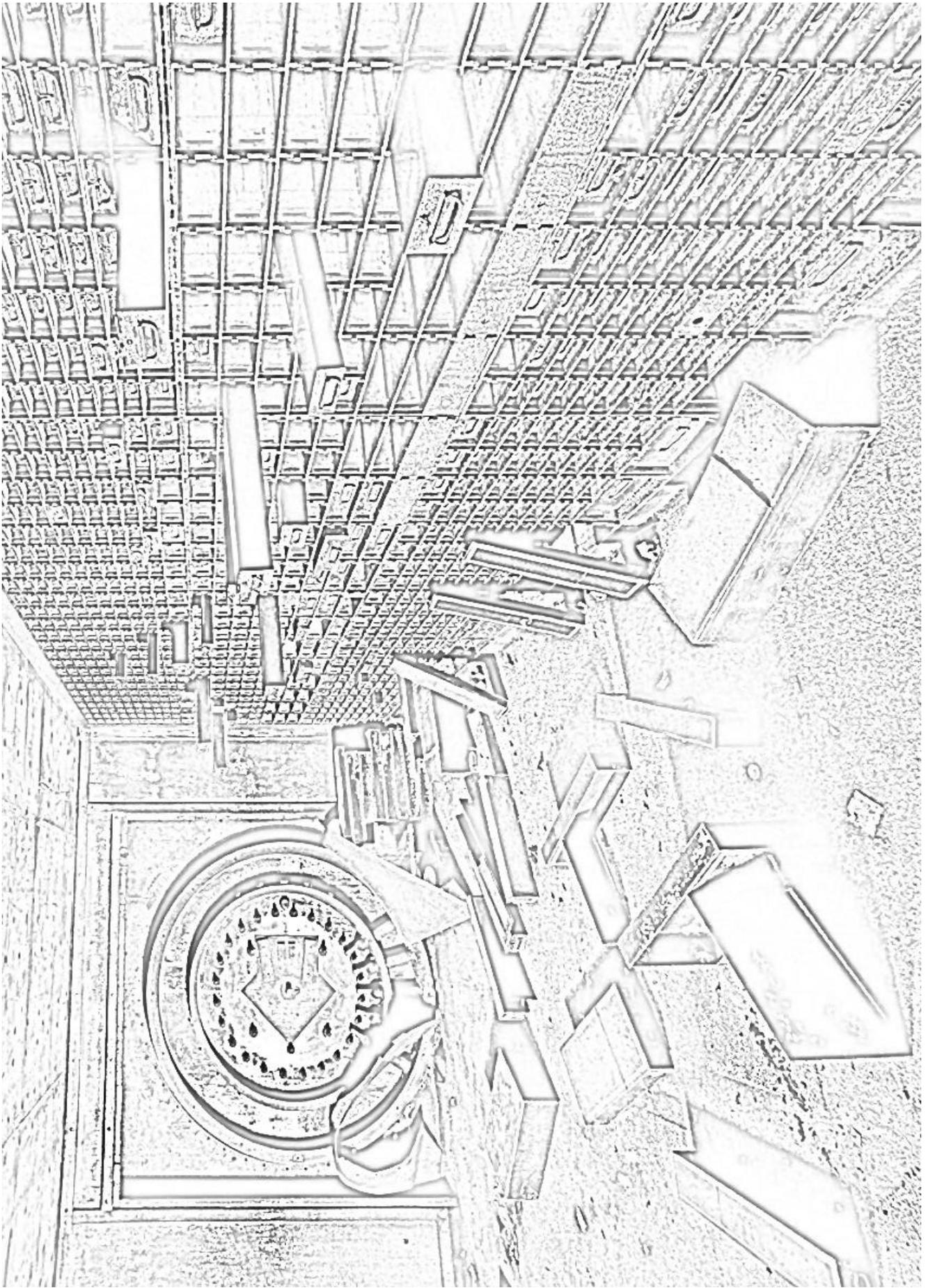
Travail d'observation des œuvres de l'exposition en groupe

1. Montrer des détails des œuvres de l'exposition à retrouver au cours de la visite
2. Analyser une œuvre à partir de la grille donnée dans le présent guide pédagogique pour entrer dans l'univers de l'artiste et apprendre à décrire et analyser une photographie
3. Observer des œuvres des différents courants architecturaux qui se retrouvent dans les édifices photographiés par les deux artistes pour trouver leurs caractéristiques (cf. Fiche 9, p.40)
4. Faire le coloriage d'une œuvre parmi les 4 proposés pour se plonger dans une œuvre d'Yves Marchand & Romain Meffre (cf. p. 43-46)

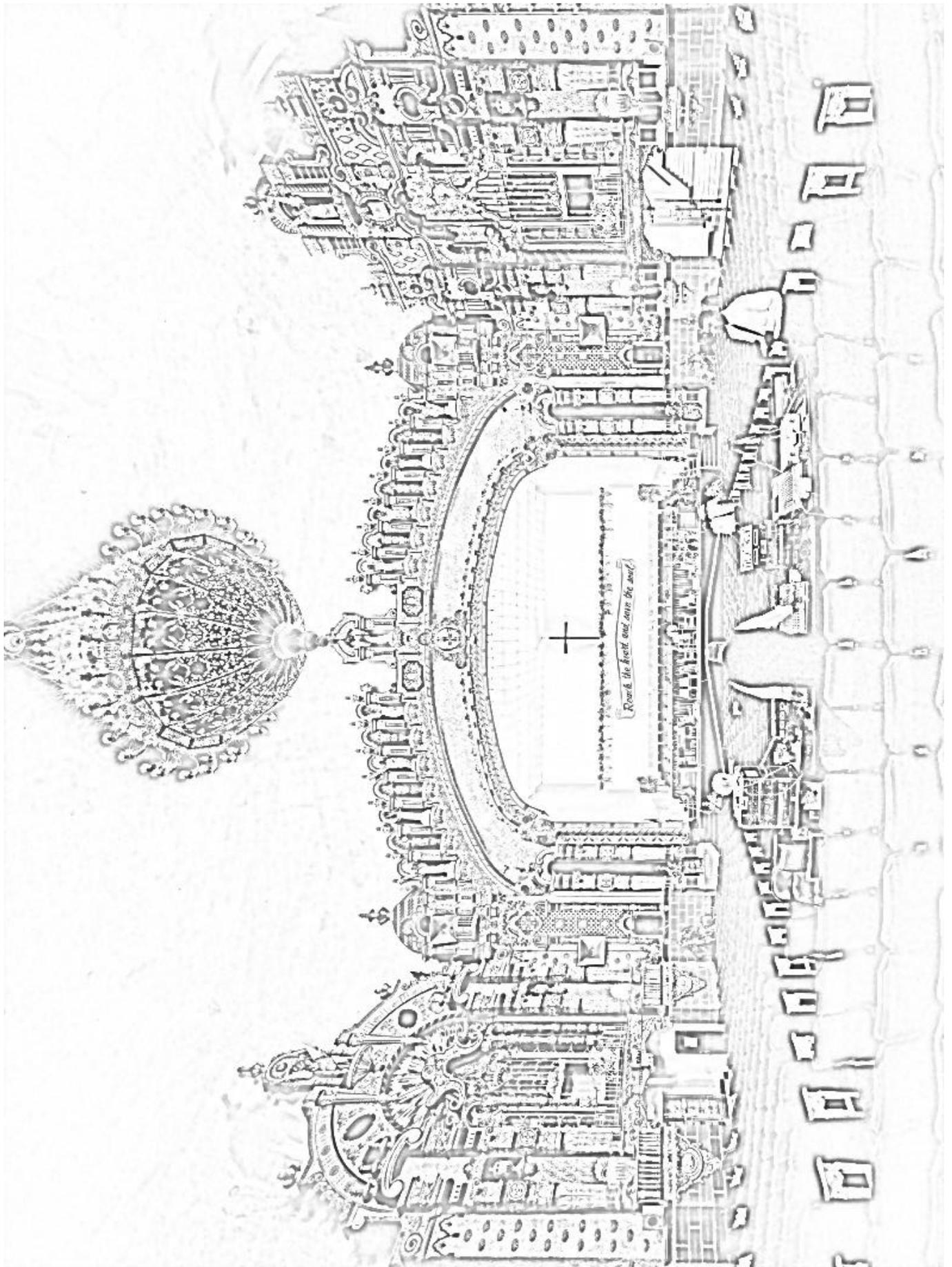
Travail de compréhension de la démarche des artistes de l'exposition

1. À la manière d'Yves Marchand & Romain Meffre, faire une balade dans Antony en notant et/ou en photographiant des éléments peu visités par les antoniens
2. Pour comprendre le parcours de la visite à la Maison des Arts, montrer plusieurs œuvres de l'exposition à classer selon les bonnes séries et thématiques (théâtres, Détroit, cours d'immeuble, institutions publiques, bâtiments industriels, coulisses des bâtiments publics, focus sur des objets, etc.)
3. Comparer des œuvres du duo avec les œuvres d'artistes qui les ont influencés ou avec des œuvres qui s'inspirent de leurs photographies (cf. Fiche 1, p. 17)

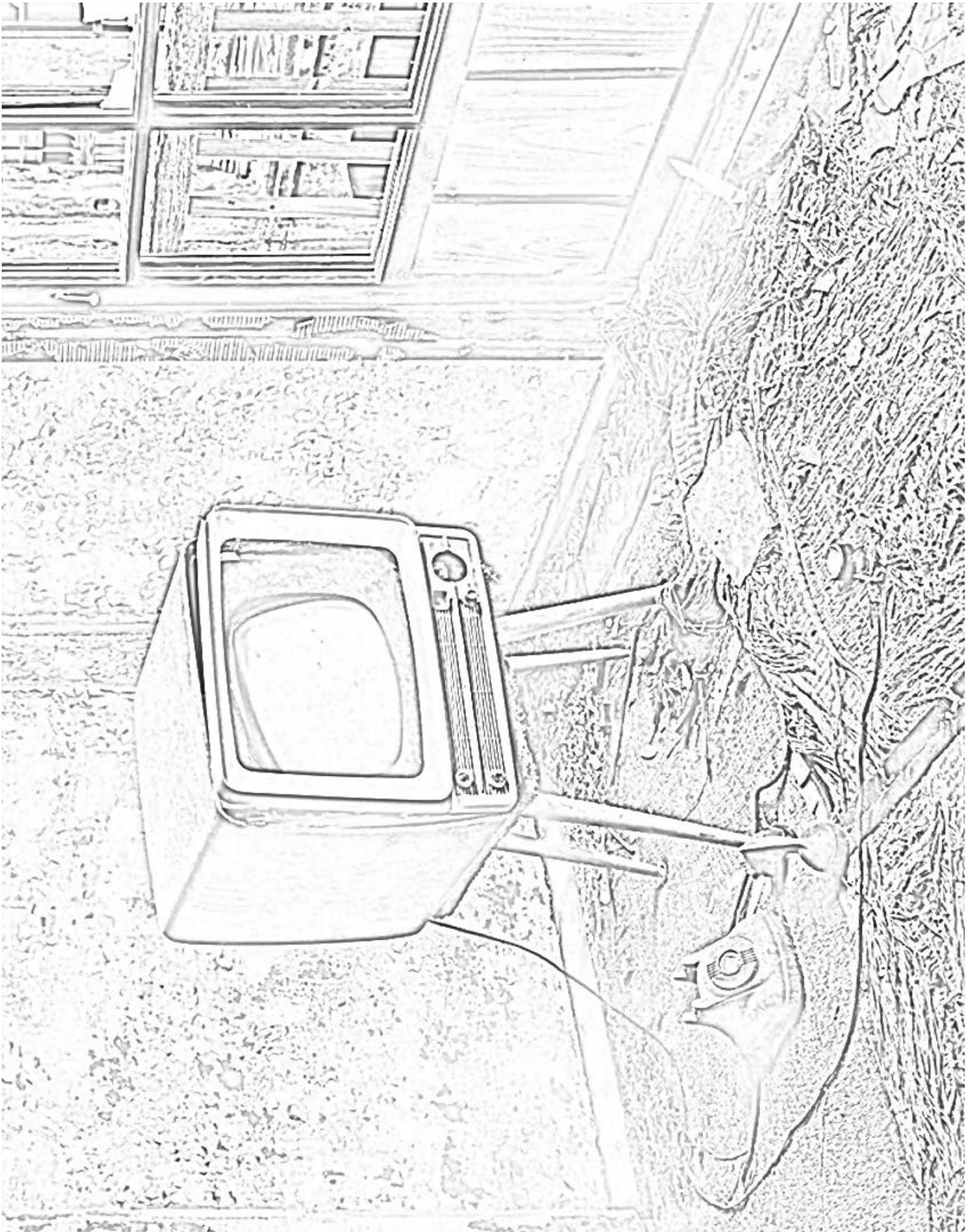
N.-B. : Pour imiter la démarche collaborative d'Yves Marchand & Romain Meffre, proposer aux groupes de réaliser ces activités en binômes.



Yves Marchand & Romain Meffre, *Bagley Clifford Office of the National Bank of Detroit, Detroit, USA*, 2005, tirage chromogène, 80 x 120 cm, Polka Galerie



Yves Marchand & Romain Meffre, *Lowe's Valencia Theatre*, Queens, NY, 2011, tirage ultrachrome, 95 x 120 cm, Polka Galerie



Yves Marchand & Romain Meffre,, *Apartment, building 19, Gunkanjima, Japan, 2008*, tirage chromogène, 95 x 120 cm, Polka Galerie



Yves Marchand & Romain Meffre,, *Generator room, Port Richmond Power Station, Philadelphia, USA*, 2007, tirage chromogène, 95 x 120 cm, Polka Galerie

2. Pendant la visite de l'exposition

Voir le livret-jeux accompagnant ce guide pédagogique

3. Après la visite de l'exposition

Sur la technique photographique de Marchand & Meffre

1. Photographier des bâtiments avec l'objectif grand angle et/ou un trépied
2. Photographier des architectures dans l'obscurité
3. Travailler le cadrage pour capturer les lignes fortes des architectures (grand angle, centrage, perspective, etc.)
4. Créer son propre livre de lieux abandonnés : choisir plusieurs photographies de Marchand & Meffre avec une caractéristique commune (le titre), les classer selon des typologies (les chapitres), faire des recherches sur ces photographies pour les légender (le corps de texte)
5. Réaliser les activités ci-dessous en binôme

Appréhender les lieux de vie du quotidien à la manière de Marchand & Meffre

1. À l'école :
 - ❖ Rechercher l'histoire de l'école
 - ❖ Photographier les différents espaces de l'école et les classer de manière méthodique (les lieux qui accueillent, les espaces administratifs, les lieux privés/cachés/peu fréquentés etc.)
 - ❖ Imaginer l'école à l'abandon et la dessiner
2. Dans la ville :
 - ❖ Choisir un type de bâtiment (gymnases, salles de spectacles, établissements municipaux, etc.), inventorier ceux de la ville, les photographier, classer les photographies selon des thématiques, faire des recherches sur les bâtiments pour légender les photographies
 - ❖ Prendre en photo des "ruines" (éléments abîmés, cassés, dégradés, etc.)

Réhabiliter les lieux abandonnés des photographies de Marchand et Meffre

1. Observer les œuvres et en déduire leur fonction d'antan, repérer les indices qui témoignent de leur faste passé
2. Imaginer l'état d'un des bâtiments photographiés lorsqu'il n'était pas abandonné : créer un dessin ou un texte qui rend compte de la vie qui y régnait (lumières, objets, décors, foules, etc.)
3. Imaginer une histoire pour expliquer l'abandon du lieu
4. Imaginer une nouvelle fonction au lieu et le dessiner, à la manière des reconversions de cinémas de la série "Movie Theaters"

Activités ludiques

1. Jeu d'enquête : créer des énigmes à l'aide des photographies consistant à retrouver un objet longtemps perdu dans des lieux abandonnés (par exemple : les élèves doivent trouver le lieu, la salle du bâtiment et l'objet à la manière d'un Cluedo)
2. Imprimer des détails des œuvres à replacer dans les photographies
3. Créer un jeu de sept familles reprenant les thématiques de Marchand & Meffre (théâtre, industrie, établissements publics, Détroit, les coulisses d'un lieu réservés au personnel, focus d'objets, etc.)
4. Procéder à la manière d'un enquêteur pour retrouver l'histoire d'un des bâtiments photographiés : repérer les indices, faire des hypothèses, faire des recherches documentaires

Indications bibliographiques

Sitographie, essais et catalogues

Yves Marchand et Romain Meffre

www.marchandmeffre.com/

www.polkagalerie.com/fr/yves-marchand-romain-meffre-biographie.htm

Yves Marchand et Romain Meffre, *Gunkanjima, l'île cuirassée*, Paris, Steidl Interart, 2013

Yves Marchand et Romain Meffre, *Les cours de Budapest*, Paris, Steidl, 2018

Yves Marchand et Romain Meffre, *Movie theaters*, Munich, Prestel Verlag, 2021

Thomas J. Sugrue (auteur), Yves Marchand et Romain Meffre (illustration), *Détroit, vestiges du rêve américain*, Paris, Steidl Interart, 2010

Ruines et Urbex / Exploration urbaine

www.easyurbex.com/fr/

www.forbidden-places.net/explo1fr.php

www.guide-urbex.com/

www.neverends.net/

www.abandonedberlin.com/

www.bnf.fr/fr/agenda/photographier-les-ruines-hier-et-aujourd'hui

- ❖ 2 podcasts sur photographier les ruines

Une histoire universelle des ruines, par Alain Schnapp - Initiation à l'histoire des arts 2014 – Auditorium du musée du Louvre

- ❖ 5 vidéos disponibles ici : www.youtube.com/playlist?list=PLXLB812R3GOn3ChlPehPUM8RZHeQzf6VQ
- ❖ Fonctions et nature des ruines (cours 1) : www.youtube.com/watch?v=u90BFev99BU&list=PLXLB812R3GOn3ChlPehPUM8RZHeQzf6VQ&index=1
- ❖ La conception des ruines dans le monde oriental (cours 2) : www.youtube.com/watch?v=0vjkGm6jYm8&list=PLXLB812R3GOn3ChlPehPUM8RZHeQzf6VQ&index=2
- ❖ Les ruines dans le monde médiéval occidental & oriental (cours 3) :

www.youtube.com/watch?v=FsazlFVEfY&list=PLXLB812R3GOn3ChlPehPUM8RZHeQzf6VQ&index=3

- ❖ Des ruines aux débris (cours 4) : www.youtube.com/watch?v=S3F62ooRsI
- ❖ La tragédie du paysage ou l'Histoire en ruines (cours 5) : www.youtube.com/watch?v=zYrhl4gsO0

Alain Schnapp : "La ruine, c'est un indicateur de l'équilibre nécessaire entre passé et présent", *La grande table idées*, France Culture, 2021

- ❖ www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-idees/alain-schnapp-la-ruine-c-est-un-indicateur-de-l-equilibre-necessaire-entre-passe-et-present-2818267

"L'Urbex, archéologie du passé industriel/ Un épisode méconnu de la guerre d'Algérie : la "guerre des grottes"", *Les enjeux*, France Culture, vendredi 25 mars 2022

- ❖ www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-enjeux/les-enjeux-du-vendredi-25-mars-2022-8426864

"L'urbex : exploration des lieux abandonnés", *Géographie à la carte*, France Culture, jeudi 23 décembre 2021

- ❖ www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/geographie-a-la-carte/l-urbex-exploration-des-lieux-abandonnes-5026583

"Urbex : l'attrait des ruines", *Histoire de*, France Inter, dimanche 17 avril 2022

- ❖ www.radiofrance.fr/franceinter/podcast/histoire-de/histoire-de-du-dimanche-17-avril-2022-7185531

"Urbex, les aventuriers des sites abandonnés", *Interception*, France Inter, dimanche 1^{er} novembre 2020

- ❖ www.radiofrance.fr/franceinter/podcast/interception/urbex-les-aventuriers-des-sites-abandonnes-9915314

"Urbex, sciences sociales et littérature", *La suite dans les idées*, France Culture, samedi 13 octobre 2018

- ❖ www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-suite-dans-les-idees/urbex-sciences-sociales-et-litterature-8712214

- Héloïse Conésa, Bernard Latarget et Alain Schnapp, *Ruines : Josef Koudelka*, catalogue de l'exposition présentée à la Bibliothèque nationale de France, site François-Mitterrand, galerie 2 du 21 avril au 19 juillet 2020, Paris, Éditions Xavier Barral et Bibliothèque nationale de France, 2020
- Merlin Coverley, *Psycho-géographie ! Poétique de l'exploration urbaine*, Bordeaux, Moutons électriques, 2011
- Guillaume Faroult et Catherine Voiriot, *Hubert Robert, 1733-1808. Un peintre visionnaire*, Paris, Éditions du musée du Louvre et Somogy, 2016
- Aude Le Gallou, *Géographie des lieux abandonnés. De l'urbex au tourisme de l'abandon : perspectives croisées à partir de Berlin et Détroit*, thèse, Géographie Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne, 2021, NNT : tel-03710646
- Bradley Garrett, *Explore everything: place-hacking the city*, Londres, Verso, 2013
- Timothy Hannem, *Urbex Europe. 35 lieux secrets et abandonnés en France et en Europe*, Paris, Arthaud, 2019
- Timothy Hannem (préface d'Yves Marchand et Romain Meffre), *Glauque-Land. 25 ans d'urbex en France*, Paris, Albin Michel, 2023
- Steven High et David Lewis, *Corporate wasteland: the landscape and memory of deindustrialization*, Ithaca, ILR Press, 2007
- Jonk, *Urbex monde*, Paris, Arthaud, 2022
- Sophie Lacroix, *Ce que nous disent les ruines. La fonction critique des ruines*, Paris, L'Harmattan, 2007
- Sophie Lacroix, *Ruine*, Paris, Éditions de la Villette, 2008
- Robin Lesné, *La ville récréative. Ce que la récréativité fait à l'urbanité : réflexion à partir des pratiques du parkour et de l'urbex*, thèse, Géographie, Université du Littoral-Côte d'Opale, 2021, NNT : 2021DUNK0599, tel-03545164
- Michel Makarius, *Ruines - Représentations dans l'art de la Renaissance à nos jours*, Paris, Flammarion, collection Champs arts, 2004
- David et Sylvain Margaine, *Forbidden places - explorations insolites d'un patrimoine oublié*, Versailles, Jonglez, 3 tomes, 2009, 2013 et 2015
- David et Sylvain Margaine, *France abandonnée*, Versailles, Jonglez, 2017
- Stéphane Michaud et al., *Urbex le monde oublié*, Paris, Epa, 2021
- MonsieurKurtis, *Urbex, patrimoine mondial*, Clermont-Ferrand, Suzac, 2021
- Nicolas Offenstadt, *Le pays disparu*, Paris, Stock, 2018
- Nicolas Offenstadt, *Urbex RDA. L'Allemagne de l'Est racontée par ses lieux abandonnés*, Paris, Albin Michel, 2019
- Nicolas Offenstadt, *Urbex. Le phénomène de l'exploration urbaine décrypté*, Paris, Albin Michel, 2022
- Anthony Perrot, *Crozant en Creuse*, Limoges, Les Ardents, 2012
- Marie Raphaël, *Urbex session. Au-delà de cette limite... à vous de voir*, Clermont-Ferrand, Suzac, 2020
- Éloi Rousseau, *100 lieux URBEX à couper le souffle*, Paris, Larousse, 2022
- Alain Schnapp, *Ruines : essai de perspective comparée*, Dijon/Lyon, Les Presses du réel/Musée des beaux-arts de Lyon, 2015
- Alain Schnapp, *Une histoire universelle des ruines*, Paris, Seuil, 2020
- Romain Veillon, *Green urbex. Le monde sans fin*, Paris, Albin Michel, 2021
- Nathanaël Wadbled, "L'urbex comme tourisme obscur écologique. Faire l'expérience de la destruction de la nature et de l'échec de sa domestication dans les ruines du monde moderne", in Laurent Sébastien Fournier, Claude Chastanier, Catherine Bernier-Boissoird et Dominique Crozat (dirs.), *Catastrophismes. Peurs collectives et idéologies au XXI^e siècle*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, les 18 et 19 juin 2020, p. 95-114

Littérature adulte

Phoenix B. Asher, *Everywhere with you*, 2020

Amélie C. Astier, *Decay*, 2020

Amélie C. Astier et Mary Matthews, *Unlawful*, 2020

Amélie C. Astier, *Lost places*, 2021

Gilles Barbier, *Le donjon*, 2017

Laurent Blondeau, *Urbex Codex*, 2022

Armelle Carbonel, *Enigma*, 2023

Lison Carpentier, *Ravages*, 2020

Christelle Colpaert Soufflet, *Le manoir aux chimères*, 2018

Jeanne-A. Débats, *La ballade de Trash*, 2010

Jean-Marc Dhainaut, *Les couloirs démoniaques*, 2020

Jean-Marc Dhainaut, *Brocéliade*, 2022

Fabien Fernandez, *Détroit*, 2017

Diane Frachon, *Des crocodiles sur le bitume*, 2022

Julien Gracq, *La maison*, 2023 (posthume)

Christian Guillerme, *Urbex sed lex*, 2020

Thomas Jorion, *Silencio*, 2013

Julien Léon, *Zone d'exclusion*, 2022

Léon Maë Morgan, *Urbex, fantômes et drôle d'enquête*, 2022

David Morrell, *Accès interdit*, 2009

Linda Newbery, *Graveney Hall*, 2013

Adèle Ninay, *Nous deux, sur le toit du monde*, 2022

Nicolas Nutten, *Comme deux gouttes de sang*, 2022

Carmen Pellegrino, *La terre tombe*, 2020

Sylvain Perrot, *Urbex*, 2022

Betty Piccioli, *Urbex mortel*, 2023

Sophie Poirier, *Le signal*, 2022

Cay Rademacher, *L'assassin des ruines*, 2017

Thomas B. Reverdy, *Il était une ville*, 2015

Frédéric Soulier, *Urbex*, 2018

Marie Emmanuelle Tourbillon, *Broken apart*, 2022

Philippe Vasset, *Un livre blanc*, 2007

Philippe Vasset, *Une vie en l'air*, 2018

Littérature jeunesse

Serge Annequin, *Pep et Djou*, tome 1 : *La captive*, 2021 (BD)

David B., *La lecture des ruines*, 2001

Amélie Clavier, *Urbex : l'hôpital abandonné*, 2018

Marie Compagnon, *La communauté de l'urbex*, tome 1 : *Déracinement*, 2022

Thierry Dedieu, *Le caillou*, 2016

Vincent Dugomier et Clarke, *Urbex*, 2 tomes, 2021 et 2022 (BD)

Julie Fogliano et Lane Smith, *Il était une fois une maison*, 2018

Julia Grandjean, *Le secret de la maison abandonnée*, 2020

Kunio Katô et Kenya Hirata, *La maison en petits cubes*, 2012

Derek Laufman et Giorgio Sommacal, *Pilleurs de ruines*, 2019 (BD)

David Moitet, *C'était juste un jeu*, 2023

Antoine Ozanam et Joël Jurion, *Klaw*, tome 9 : *Panique à Détroit*, 2018 (BD)

Marci Podolec, *Bajka*, tome 2 : *La maison abandonnée*, 2020 (BD)

Musique et chanson

À noter : il existe sur Internet des playlists spéciales "ambiance urbex"

Bertrand Belin, *Ruine*, 2013, 3'06

Blue Öyster Cult, *Dancin' in the Ruins*, 1985, 4'02

Vincent Carlo, *Urbex Rouge*, 2'03

Michel Delpech, *La maison est en ruine*, 1974, 3'45

Dosseh et Nekfeu, *Putain d'époque*, 2016, 4'34 (clip)

Roland Gaël et René de Buxeuil, *La prière des ruines*, 1917, 3'25

Eff Gee, Espiém et Nemir, *On prend le contrôle*, 2013, 4'09 (clip)

Bechara El-Khoury, *Les ruines de Beyrouth*, 1980, 28'40

Freyr, *Abandoned places*, 2023, 3'51

Seth Gueko, *Titi Parisien*, 2015, 4'17 (clip)

IAM, *Monnaie de Singe*, 2017, 3'30 (clip)

Jacques Ibert et Amaury Breyne, *Le vent dans les ruines*, 1978, 3'20

Marc Jungermann, *Beautiful decay - Music for urban exploration*, 2019, 2'53

Oum Kalsoum, *Les ruines*, 1966, 10'

L.O.A.S, *Déjà Mort*, 2014, 3'22 (clip)

Loveni x Myth Syzer avec Ichon, *Pompes Funèbres*, 2012, 4'15 (clip)

Antoine Pierre, *Urbex*, 2016, 12'11

Francis Poulenc, *Un joueur de flûte berce les ruines*, 1942, 1'23

Anastasia Rauch, *Fracas (Urbex)*, 2020, 4'15

Ruine, *Ruine*, 2019, 4'56

Stromae, *Quand c'est*, 2013, 3'16 (le clip : théâtre abandonné de Jeusette, en Belgique)

Richard Strauss, *Les ruines d'Athènes*, 1924, 40' environ

Piotr Ilitch Tchaïkovski, *Souvenir d'un lieu cher*, 1878, 17'

Ludwig Van Beethoven, *Les ruines d'Athènes*, 1811, 40' environ

Spectacle vivant

Le chant des ruines, de la Compagnie Michèle Noiret, 2019, 1h15 (danse)

Les ruines, de Stéphane Bouquet et Manon Krüttli, 2020, 1h15 (théâtre)

Ruine, d'Erwan Ha Kyoon Larcher, 2019, 1h (danse, chant, acrobatie, etc.)

Ruines, d'Aline Piboule et Pascal Quignard, 2022, 1h (récit récital)

Urbex, Compagnie des 4 coins, 2022, durée non connue (entre représentation théâtrale et action culturelle, en milieu scolaire)

Urbex, de Maël Diraison, non daté, 1h (théâtre de quartier)

Urbex Romance, de Guillaume Edé et Agnès Sighicelli, Compagnie Fleming West, 2016, 1h20 (théâtre musical)

Cinéma

Films d'horreur sur fond d'urbex

As Above, So Below (Catacombes), de John Erick Dowdle, 2014, 1h30

Les ruines, de Carter Smith, 2008, 1h31

Night shot, d'Hugo König, 2018, 1h30 minutes

The deep house, d'Alexandre Bustillo et Julien Maury, 2021, 1h25

Urban Explorer, d'Andy Fetscher, 2011, 1h34

Lieux abandonnés célèbres

Michigan Central Station à Détroit, laissée à l'abandon depuis 1988 (États-Unis)

The Island, de Michael Bay, 2005, 2h16

Transformers, de Michael Bay, 2007, 2h24

Île Hashima/Gunkajima, abandonnée en 1974 (Japon)

Skyfall, de Sam Mendes, 2012, 2h23

Inception, de Christopher Nolan, 2012, 2h28

Ancien centre-ville historique de la commune de Craco, déserté en 1975 pour des raisons géologiques (Italie)

Le Nom de la rose, Jean-Jacques Annaud, 1986, 2h10

La passion du Christ, de Mel Gibson, 2004, 2h07

Village de Belchite, détruit par les bombardements du 1^{er} avril 1939 (Espagne)

Le Labyrinthe de Pan, de Guillermo del Toro, 2006, 1h58

Les Aventures du baron de Münchhausen, de Terry Gilliam, 1988, 2h06

Station de métro Porte des Lilas à Paris, désaffectée (France)

I Love You, je t'aime, de George Roy Hill, 1979, 1h50

Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain, de Jean-Pierre Jeunet, 2001, 2h02

Les ruines

Atlantide. L'empire perdu, de Gary Trousdale et Kirk Wise, 2001, 1h35

Et la vie continue, d'Abbas Kiarostami, 1992, 1h35

Le château dans le ciel, d'Hayao Miyazaki, 1986, 2h04

Le regard d'Ulysse, de Théo Angelopoulos, 1995, 2h56

Le visiteur du musée, de Konstantin Lopouchanski, 1989, 2h16

Nostalghia, d'Andrèi Tarkovski, 1983, 2h10

Oblivion, de Joseph Kosinski, 2013, 2h04

Stalker, d'Andrèi Tarkovski, 1979, 2h43

Documentaires

À l'ouest des rails, de Wang Bing, 2004, 9h11 (3 parties)

Urbex. Les explorateurs des temps modernes, de Marion Dupuis et Adèle le Canu, 2023, 52 minutes

Voir également les clips musicaux mentionnés dans la rubrique *Musiques et Chant*

